EXERCICES INTERIEURS, POUR HONORER LES MYSTERES DE NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Par le Pere FRANÇOIS NEPVEU, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME SECOND.

Troiſiéme édition, revûë & corrigée.

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE DE LESPINE Libraire, ruë Saint Jacques, à l'Image S. Paul, prés la fontaine S. Severin.

M. D. CC I.

Avec Approbation & Privilege.

EXERCICE INTERIEUR,

POUR

HONORER LE MYSTERE de la Reſurrection de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Durant l'Octave de Paſques.

LE Fils de Dieu avoit, ce ſemble, perdu trois choſes dans ſa Paſſion : l'éclat de ſa divinité ; il ne paroiſſoit point Dieu dans l'ignominie de ſon ſupplice, où

il eſtoit traité comme le dernier de
Iſai. 53. tous les hommes, *Noviſſimum virorum* : ſa joye, ſon bonheur, il eſtoit abîmé dans la douleur, *Virum dolorum* : ſa beauté, il eſtoit tout défiguré : *Non erat ei ſpecies, neque decor.*

On peut dire en quelque façon, que ſes Diſciples avoient de leur coſté perdu trois choſes ; la Foy, auſſi eſtoit-il difficile de croire qu'un homme attaché à une croix, & qui y expire dans l'excés de l'opprobre & de la
Galat. 3 douleur, fuſt Dieu : *Maledictus omnis qui pendet in ligno* ; l'eſperance, car quel bonheur pouvoient-ils attendre de celuy qui paroiſſoit le plus malheureux de
Matth. 27. tous les hommes ? *Alios ſalvos fecit, ſeipſum non poteſt ſalvum facere* : comment ſauveroit-il les autres, puis qu'il ne peut ſe ſauver luy-meſme ? enfin la charité, car

car Jeſus-Chriſt en perdant ſa beauté, paroiſſoit avoir perdu en meſme temps ce qui pouvoit le rendre aimable ; & dans l'étrange eſtat où l'avoient mis les tourmens de ſa Paſſion, il eſtoit plus propre à faire horreur ou pitié, qu'à inſpirer de l'amour. Auſſi quelles marques ſes Diſciples luy donnerent-ils de leur charité, l'ayant abandonné ſi laſchement ?

Mais la Reſurrection, en rendant à Jeſus-Chriſt la gloire & l'éclat de ſa divinité, ſa felicité & ſa beauté, rend auſſi en meſme temps aux Apoſtres la foy qu'ils avoient perduë, l'eſperance dont ils eſtoient déchus, & la charité qui paroiſſoit preſque éteinte en eux. J'ajoûte meſme que la Reſurrection de Jeſus-Chriſt perfectionne ces trois vertus. La foy eſt obſcure, l'eſpe-

rance eſt incertaine, & la charité de cette vie eſt changeante : or la reſurrection du Sauveur rend en quelque maniere noſtre foy évidente, en nous convaincant clairement de la divinité de Jeſus-Chriſt ; elle rend noſtre eſperance certaine, en nous aſſurant que puiſque nous ſommes les membres du Sauveur, nous devons avoir part à ſon bonheur ; enfin elle rend noſtre charité conſtante, en nous propoſant Jeſus-Chriſt dans ſa reſurrection comme un objet infiniment beau & infiniment aimable. La reſurrection du Sauveur donne donc l'évidence à noſtre foy, la certitude à noſtre eſperance, & la conſtance à noſtre charité. Nous conſidererons pendant les deux premiers jours la reſurrection du Sauveur comme le fondement de noſtre foy, à laquelle elle don-

ne l'évidence ; dans le troiſiéme & le quatriéme jour comme le motif de noſtre eſperance, à laquelle elle donne une entiere certitude ; dans le cinquiéme & ſixiéme jour comme l'objet de noſtre charité, qu'elle rend ferme & conſtante. Et afin de rendre ce myſtere plus moral, nous conſidererons dans le ſeptiéme & le huitiéme jour la reſurrection de Jeſus-Chriſt comme le modele de la vie nouvelle, & une regle infaillible de noſtre conduite. Ce ſera-là le ſujet d'une occupation également ſainte & utile pendant les huit jours de l'Octave de Paſques. La methode qu'on gardera, ſera de propoſer des conſiderations, d'où ſuivront les affections, qui ſont inutiles, ſi elles ne vont à la pratique. Et ainſi on ajoûtera quelques pratiques conformes á ces affections, & on

y joindra quelques paſſages ou de l'Ecriture, ou des Peres, pour ſervir d'aſpirations pendant la journée, & conſerver le ſouvenir & le fruit de l'oraiſon.

POUR LE PREMIER JOUR.

La reſurrection du Sauveur eſt le fondement de noſtre foy.

La reſurrection du Sauveur eſt renduë évidente par les preuves qu'il en a données.

CONSIDERATIONS.

LEs trois cauſes qui avoient contribué aux douleurs & aux ignominies de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; c'eſt à dire la Juſtice du Pere Eternel, l'injuſtice de ſes ennemis, & l'infidelité de ſes Diſciples, ont ſervi à faire éclater la gloire & la verité de ſa reſurrection. La juſtice de ſon Pere y a contribué en tirant du ſein de la terre les morts qui y eſtoient enfermez, en les envoyant par toute

la ville de Jeruſalem rendre témoignage par leur reſurrection à celle du Sauveur, en faiſant annoncer par les Anges la reſurrection de Jeſus-Chriſt aux femmes ferventes qui cherchoient le vivant parmi les morts.

Secondement, la malice des ennemis du Sauveur contribua à rendre évidente la gloire & la verité de ſa reſurrection. Ils luy avoient ſouvent oüy dire qu'il reſſuſciteroit aprés ſa mort; ils prennent toutes les précautions imaginables pour empeſcher l'effet de ſa parole; ils s'adreſſent à Pilate; ils luy demandent des gardes pour défendre l'entrée du ſepulcre, & pour empeſcher que les Diſciples de Jeſus-Chriſt n'enlevaſſent ſon corps; ils ſcellent eux-meſmes la pierre du tombeau: mais le fruit de tant de ſoins eſt d'aſſurer la verité de la reſurrection du Sauveur, puiſque rendant par toutes

ces précautions ce pretendu enlevement impoſſible, ils rendent en meſme temps tout à fait improbable le bruit qu'ils en répandirent aprés dans le monde.

Troiſiémement, l'infidelité des Diſciples ne contribua pas moins à établir l'évidence de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, que l'animoſité de ſes ennemis, pour deux raiſons. Premierement, parce que la difficulté étrange qu'ils ont euë à ſe laiſſer perſuader, eſt une marque qu'ils n'ont pas crû legerement, & qu'il faut qu'ils en ayent eu des preuves convaincantes, puis qu'ils ſe ſont enfin rendus aprés avoir ſi long-temps reſiſté; & en ſecond lieu, parce que leur infidelité obligea le Sauveur à leur apporter les preuves les plus ſenſibles & les plus fortes pour les convaincre de cette verité. Que ne fit-il pas pour cet effet? Il leur apparut pluſieurs fois pendant qua-

rante jours, tantoſt en particulier, tantoſt en public ; il s'entretint avec eux, il mangea avec eux, il obligea meſme Thomas de toucher ſon corps, de mettre les mains dans ſes playes, & par là convainquit ſi fortement l'eſprit, & toucha ſi vivement le cœur de ce Diſciple incredule, qu'il l'obligea de s'écrier dans les tranſports de
Joan. 20 ſon amour : *Dominus meus & Deus meus* : Ah, mon Seigneur & mon Dieu !

AFFECTIONS.

Helas ! Seigneur, ſi je n'ay pas l'incredulité de ſaint Thomas, j'ay une foy ſi languiſſante & ſi peu vive, qu'elle ne vaut gueres mieux que ſon incredulité. Eclairez mon eſprit, animez & fortifiez ma foy, afin que j'entre dans les ſentimens de reconnoiſſance & dans les heureux tranſports de ce Diſciple converti.

PRATIQUES.

La pratique ſera premierement de faire ſouvent des actes de foy ſur la reſurrection de noſtre Sauveur. Secondement, de bannir toutes les penſées qui peuvent nous donner de l'inquietude, ou diminuer la joye qui pendant ce ſaint temps doit occuper noſtre cœur & noſtre eſprit ; & c'eſt la troiſiéme Pratique où nous devons nous exercer, nous laiſſant pendant la journée occuper des ſentimens d'une ſainte & modeſte joye, ſelon l'intention de l'Egliſe, qui fait par tout retentir les cantiques d'allegreſſe, & à l'exemple des premiers Chrétiens, qui dans ce temps avoient coûtume de ſe ſaluer par ces paroles de conſolation : *Surrexit Dominus verè* : Réjoüiſſons-nous, mes freres, car Jeſus-Chriſt eſt veritablement reſſuſcité. *Luc.* 24

Surrexit Dominus verè : le Sei-

gneur eſt veritablement reſſuſcité.

Job. 19. *Scio quod Redemptor meus vivit* : je croy d'une ferme foy que mon Redempteur eſt vivant.

Marc. 9 *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam* : je croy, Seigneur, mais j'aÿ pourtant beſoin que vous fortifiyez ma foy.

POUR LE SECOND JOUR.

La divinité du Sauveur eſt renduë évidente par ſa reſurrection.

CONSIDERATIONS.

IL n'y a rien qui prouve ſi invinciblement la divinité de Jeſus-Chriſt, que ſa reſurrection ; auſſi eſt-ce la preuve qu'il a toûjours apportée, quand il a voulu ou confondre la malice, ou convaincre l'opiniâtreté de ſes ennemis. Vous me demandez, leur dit-il, des preuves de mon autorité &

de ma divinité ; je ne vous en donneray point d'autre que le ſigne de Jonas : car comme Jonas ſortit vivant du ventre de la baleine aprés y avoir eſté enſeveli trois jours, auſſi je ſortiray victorieux du tombeau au troiſiéme jour. Et les Juifs luy ayant encore demandé quelle marque il leur donnoit pour autoriſer le pouvoir qu'il prenoit de chaſſer en maiſtre les profanateurs du Temple, il leur répondit : *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud* : détruiſez ce Temple, & en trois jours je le rétabliray. Et il parloit, comme ajoûte l'Evangile, du temple de ſon corps. Les Apoſtres inſtruits par Jeſus-Chriſt ſe ſervoient auſſi de cette preuve, comme de la plus forte qu'ils puſſent apporter, pour perſuader aux Gentils la divinité de leur Maiſtre ; & c'eſt pourquoy ſaint Pierre appelle l'Evangile qu'il preſche, l'Evangile de

Matth. 12.

Joan. 2.

la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Et certes cette glorieuſe reſurrection eſt la marque la plus certaine que JESUS eſt Dieu ; car ou bien nous la regardons par rapport au Pere Eternel, qui par ſa toute-puiſſance reſſuſcite ſon Fils entant qu'homme ; ou nous la regardons par rapport au Fils comme un effet de ſa propre vertu, par laquelle il s'eſt reſſuſcité luy-meſme : or ſa reſurrection regardée dans ces deux rapports, prouve invinciblement ſa divinité.

En effet, ſi nous regardons en premier lieu la reſurrection de Jeſus-Chriſt comme un effet de la puiſſance du Pere Eternel, ne ſerons-nous pas convaincus que Jeſus-Chriſt ayant apporté tant de fois ſa reſurrection comme une preuve évidente de ſa divinité, le Pere Eternel le reſſuſcitant dans cette circonſtance, autoriſeroit le plus execrable menſonge qui fut

jamais, ſi cet homme qu'il reſſuſcite n'eſtoit pas en meſme temps Dieu ? Or comme il eſt auſſi impoſſible que le Pere Eternel autoriſe le menſonge, eſtant la ſouveraine Verité, qu'il eſt impoſſible qu'il ceſſe d'eſtre Dieu, dés-là qu'il reſſuſcite Jeſus-Chriſt, aprés que cet homme-Dieu a apporté ſa reſurrection comme la preuve de ſa divinité, il declare qu'il eſt Dieu comme luy, & oblige tous les hommes de le croire.

Si nous regardons en ſecond lieu la reſurrection de Jeſus-Chriſt comme un effet de ſa propre vertu, par laquelle il s'eſt reſſuſcité luy-meſme, elle n'eſt pas une preuve moins convaincante de ſa divinité, parce qu'il n'y a qu'un Dieu qui trouve des reſſources de vie dans la mort meſme, & qui puiſſe luy-meſme ſe reſſuſciter. Vous me demandez, diſoit le Sauveur aux Juifs, une preuve de ma

divinité, & je vous en donne une convaincante, c'eſt que je puis donner ma vie & la reprendre quand il
Joan. 10 me plaiſt: *Poteſtatem habeo ponendi animam meam, & poteſtatem habeo iterum ſumendi illam.* David avoit reconnu cecy, lors qu'il diſoit dans la perſonne du Sauveur: *Factus ſum ſicut homo ſine adjutorio, inter mortuos liber*: j'eſtois dans le tombeau, mais j'y eſtois comme un maiſtre, & non pas comme un eſclave de la mort. J'ay ſceu triompher d'elle au milieu de ſon Empire, & je ne dois cette victoire à aucun ſecours étranger, mais à ma propre vertu.

Affections.

Aprés cela, ne devons-nous pas entrer dans des ſentimens de joye ſur la verité de la divinité de nôtre Redempteur, & de confuſion ſur noſtre peu de foy? O mon Dieu & mon Sauveur! je ſuis obligé

d'avoüer avec douleur que je n'ay point cette foy vive de voſtre divinité, ou du moins que je vis comme ſi je ne l'avois pas. Si j'étois bien perſuadé que vous eſtes mon Dieu, aurois-je ſi peu de reſpect pour vos Temples & pour vos Autels, ſi peu de veneration pour vos Myſteres, ſi peu d'eſtime pour vos maximes, ſi peu d'amour & d'attachement pour voſtre Perſonne, ſi peu de ferveur dans voſtre ſervice, ſi peu de zele pour voſtre gloire ? Serois-je ſi peu ſenſible à vos intereſts & aux outrages qu'on vous fait ? Aurois-je honte de me declarer hautement pour eſtre à vous ? Rougirois-je de l'Evangile ? Aurois-je tant d'attachement au monde que je ſçay eſtre voſtre plus cruel ennemi ? Si je ne croy pas que vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu, je ſuis déja jugé & condamné : *Qui non credit, jam judicatus eſt* : mais ſi je le croy, c'eſt *Joan.* 3.

cette foy meſme qui me condamne ; puiſque le croyant, je vis pourtant comme ſi je ne le croyois pas. C'eſt à vous, Seigneur, à me donner une foy vive, une foy animée, qui ſoit en moy un principe d'amour envers vous, & la ſource de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Pratiques.

La Pratique ſera premierement de vivifier & d'animer noſtre foy, & nous perſuader que Jeſus-Chriſt nous dit comme à ſes Diſciples :
Matth. 16. *Vos autem, quem me eſſe dicitis?* Quels ſentimens avez-vous de moy ? Et luy répondre comme ſaint Pier-
Ibid. re : *Tu es Chriſtus Filius Dei vivi* Secondement, de redoubler noſtre ferveur & noſtre zele, dans la veuë de la grandeur du Maiſtre que nous ſervons. Troiſiémement, de ne point rougir de l'Evangile, mais nous faire honneur d'eſtre Chré-

tiens, d'eſtre à Jeſus-Chriſt, & ſe declarer hautement pour le parti de la vertu.

Dominus meus & Deus meus: mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20

Deus cordis mei, & pars mea, Deus in æternum: Vous eſtes le Dieu de mon cœur, vous eſtes tout mon bien, & vous ſerez mon Dieu pendant toute l'éternité. *Pſ.* 72.

Si Dominus eſt Deus, quærite illum, &c. Si le Seigneur eſt vôtre Dieu, pourquoy ne vous attachez-vous pas uniquement à luy?

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

La reſurrection du Sauveur eſt le motif de noſtre eſperance.

La qualité de Redempteur que Jeſus-Chriſt a dans ſa reſurrection, anime noſtre eſperance, en nous donnant la certitude de noſtre reſurrection.

CONSIDERATIONS.

C'Eſt dans ſa reſurrection que Jeſus-Chriſt eſt veritablement Redempteur, parce que c'eſt-là proprement qu'il a mis le ſceau à l'ouvrage de noſtre redemption.

Le ſaint homme Job ſe conſole dans ſes malheurs, établiſſant l'eſperance de ſa reſurrection ſur la foy qu'il a dans ſon Redempteur: *Scio quod Redemptor meus vivit,* *Job. 19.*

& in carne mea videbo Deum ſalvatorem meum. C'eſt pour noſtre juſtification que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, dit ſaint Paul ; & le meſme Apoſtre parlant de la victoire de Jeſus-Chriſt ſur le peché, inſulte à la mort en luy diſant : Où eſt maintenant, ô mort ! ta victoire ? où eſt ton aiguillon ? Ce qui nous apprend, que comme le peché avoit établi l'empire de la mort dans le monde, Jeſus-Chriſt ayant détruit le peché par ſa mort & par ſa reſurrection, a détruit auſſi l'empire de la mort. Il y a plus ; le Sauveur eſt venu pour reparer avec avantage les pertes que le peché d'Adam nous avoit cauſées : *Ubi autem abundavit delictum, ſuperabundavit gratia,* JESUS le ſecond Adam eſtant plus puiſſant pour nous ſauver, que le premier n'avoit eſté pour nous perdre. Or le peché d'Adam avoit porté ſon venin non ſeulement ſur l'ame,

mais auſſi ſur le corps; il a donc fallu que Jeſus-Chriſt, pourre parer entierement le mal, nous rendiſt non ſeulement la vie de l'ame, mais encore celle du corps par ſa reſurrection. C'eſt la conſequence qu'en tire ſaint Paul : *Nunc autem Chriſtus reſurrexit primitiæ dormientium; & ſicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Chriſto omnes vivificabuntur.*

Affections.

C'eſt donc, Seigneur, ce qui
Job. 19. anime mon eſperance : *Scio quod Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum.* Oüy, je ſuis aſſuré que mon Redempteur eſt reſſuſcité, & c'eſt ce qui me donne une ferme eſperance de reſſuſciter un jour avec luy, & de participer au bonheur qu'il
Ibid. m'a merité par ſa redemption : *Et rurſum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.*

J'eſpere que cette chair corruptible & ſujette à tant d'infirmitez, ſera un jour réünie à mon ame dans un eſtat d'immortalité ; & qu'eſtant reſſuſcité, je verray mon Sauveur reſſuſcité. Oüy, je ſeray & le teſmoin & le compagnon de ſon bonheur : *Quem viſurus ſum ego ipſe.* Oüy, je le verray de mes propres yeux, qui ſans eſtre ébloüis de l'éclat de ſa gloire, pourront le contempler avec plaiſir : *Et oculi mei conſpecturi ſunt.* C'eſt cette eſperance que je conſerve dans mon cœur comme un précieux dépoſt qui adoucit mes peines, qui diſſipe mes chagrins, qui me conſole dans mes maux, qui me fait goûter par avance une partie du bonheur dont elle me donne la certitude : *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo.* *Ibid.* *Ibid.*

PRATIQUES.

La Pratique ſera premierement

d'animer ſon eſperance dans la veuë de la reſurrection du Sauveur, & de dire ſouvent avec Job : Je croy que mon Redempteur eſt reſſuſcité, & que je reſſuſciteray avec luy. Secondement, ſe conſoler dans ſes peines, dans l'eſperance de ce bonheur que nous attendons. Troiſiémement, ſupporter avec patience les maladies & les autres infirmitez du corps, penſant que ce corps affligé ſera un jour reveſtu de gloire & d'immortalité.

Job. 19. *Scio quod Redemptor meus vivit, & in carne mea videbo Deum ſalvatorem meum.*

2. *Cor.* 4 *Scientes quoniam qui ſuſcitavit Jeſum, & nos cum Jeſu ſuſcitabit* : nous ſommes aſſurez que celuy qui a reſſuſcité Jeſus-Chriſt, nous reſſuſcitera auſſi un jour avec luy.

POUR LE QUATRIE'ME JOUR.

La qualité de noſtre Chef que porte Jeſus-Chriſt, nous donne l'eſperance de noſtre reſurrection.

CONSIDERATIONS.

SI nous regardons Jeſus-Chriſt dans ſa reſurrection comme noſtre Chef, c'eſt de là que nous devons tirer un ſecond motif non moins puiſſant que le premier, de la certitude de noſtre reſurrection future. Car enfin, comme dit ſaint Gregoire, les membres ſuivent la gloire de leur Chef : *Sui capitis gloriam membra ſequuntur.* Il a ſouffert la mort pour nous oſter la crainte de mourir ; & il nous a fait connoiſtre ſa reſurrection, pour nous donner une eſperance certaine de la noſtre : *Suſcepit mortem, ne mori timeremus ; oſtendit*

reſurrectionem, ut nos reſurgere poſſe confidamus. C'eſt pour nous marquer la certitude de noſtre reſurrection, que l'Apoſtre en parle comme d'une choſe déja faite, lors qu'il nous dit que Dieu nous a tous reſſuſcitez avec noſtre Chef, qui eſt Jeſus-Chriſt: *Nos in Chriſto & conreſuſcitavit.* En effet, le chef doit avoir trois rapports avec ſes membres.

Epheſ. 2

Premierement, il doit eſtre uni avec ſes membres. Secondement, il doit en vertu de cette union leur communiquer la vie & le mouvement par le moyen des eſprits qui ſe répandent inceſſamment de la teſte dans toutes les parties du corps. Enfin, il doit ſe reſſentir de l'eſtat heureux ou malheureux de ſes membres, & un chef viſible qui n'auroit pas ces trois qualitez, ne ſeroit pas un veritable chef.

Tous les Predeſtinez ſont un corps, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef:

Unum

Unum corpus ſumus in Chriſto. Seroit-il veritablement le chef, s'il eſtoit éternellement ſeparé de ſes membres, & s'il eſtoit dans le ciel pendant que ſes membres ſeroient pour jamais dans le tombeau ? Auroit-il la ſeconde proprieté d'un chef, s'il ne communiquoit à ſes membres la vie de la gloire qu'il a receuë par ſa reſurrection ? Enfin, la troiſiéme proprieté luy conviendroit-elle, s'il eſtoit dans le bonheur & dans la gloire, pendant que ſes membres ſeroient éternellement dans la corruption & dans la miſere ? Cela ne ſe peut comprendre : mais il ſe peut auſſi peu comprendre, au ſentiment de l'Apoſtre, que nous pretendions reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes auparavant morts avec luy : car ſi nous ſommes, dit-il, morts à nos pechez, à nos paſſions, & à tous nos deſirs déreglez, nous reſſuſciterons *Rom.* 12.

Rom. 6. avec luy : *Si autem mortui ſumus cum Chriſto, credimus quia ſimul etiam vivemus cum Chriſto.* Il ſe ſert enſuite de la comparaiſon d'une ante, comme s'il vouloit dire que tous les Predeſtinez ont eſté antez ſur Jeſus-
Ibid. Chriſt crucifié : *Complantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus*:& que comme l'ante paroiſt morte en hyver avec le tronc ſur lequel elle eſt antée, mais qu'elle paroiſt auſſi reſſuſciter avec luy au Printemps : auſſi les Predeſtinez doivent maintenant mourir avec Jeſus-Chriſt, pour reſſuſciter un jour avec luy.

AFFECTIONS.

Mais helas ! Seigneur, ce vieil homme, qui vit encore en moy, eſt un grand obſtacle à cette mort, qui eſt pourtant une diſpoſition neceſſaire à ma reſurrection, & un gage de la felicité éternelle. Mais comme le courage & la force me manquent, & que

je ſuis ou trop lâche ou trop foible, quand il s'agit de combatre contre moy-meſme, & de travailler à me faire mourir ; c'eſt à vous à m'inſpirer ce courage, & à me donner cette force. Je vous demande cette grace de tout mon cœur malgré les répugnances de la nature ; & j'eſpere que vous ne me la refuſerez pas, puiſque vous me l'avez meritée par voſtre mort, & que ſelon le langage de voſtre Apótre, vous n'eſtes mort pour nous qu'afin que ceux qui vivent, mourant entierement à eux-meſmes, ne vivent plus deſormais que pour vous, qui avez voulu mourir & reſſuſciter pour eux ; c'eſt à dire, pour les faire participer au bonheur de vôtre glorieuſe reſurrection.

PRATIQUES.

Ces Pratiques ſeront premierement d'examiner quel eſt en nous le principe de cette vie corrompuë

& déreglée, qui empeſche que nous ne vivions de la vie de la grace. Secondement, de travailler continuellement à mourir à nous-meſmes & à nos paſſions, diſant avec ſaint Paul: *Quotidie morior*, & croyant que nous avons perdu noſtre journée, quand nous ne nous ſommes pas ſervi des occaſions qui ſe ſont preſentées de mourir à nous-meſmes, & de mortifier les mouvemens de noſtre amour propre.

2. Cor. c. 5. *Qui vivunt, jam non ſibi vivant; ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt & reſurrexit*: que ceux qui vivent, ne vivent plus deſormais pour eux, mais pour Jeſus-Chriſt, qui eſt mort & reſſuſcité pour eux.

2. Tim. c. 2. *Si commortui ſumus & convivemus*: ſi nous mourons avec Jeſus-Chriſt, nous reſſuſciterons auſſi avec luy.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt la perfection de noſtre charité.

La beauté & la gloire de Jeſus-Chriſt le rendent infiniment aimable.

CONSIDERATIONS.

LE Prophete David parlant de la reſurrection, dit, que c'eſt-là qu'il s'eſt reveſtu de ſa beauté; d'où il conclut, que c'eſt auſſi par là qu'il a trouvé le moyen de régner ſur les cœurs : *Dominus regnavit, decorem indutus eſt.* Cette concluſion eſt bien veritable : car c'eſt proprement dans la reſurrection que le Sauveur eſtant ſouverainement beau, eſt auſſi ſouverainement aimable. *Pſ. 92.*

Si la beauté de Jeſus-Chriſt eſtoit

ſi charmante dans ſa vie mortelle, que le Prophete l'appelle le plus
Pſ. 44. beau des enfans des hommes : *Speciosus formâ præ filiis hominum.* Si cette beauté jointe à la modeſtie, cette douceur jointe à la majeſté avoient tant de force, qu'elles charmoient tous ceux qui le voyoient, lors qu'ils n'eſtoient prévenus contre luy ni par la jalouſie, ni par la haine : quel effet ne doit pas produire cette beauté dans la gloire de la reſurrection ? Pierre, pour en avoir vû un rayon dans la transfiguration de ſon Maiſtre, lors meſme que cet homme-Dieu temperoit l'éclat de ſa gloire, pour s'accommoder à la foibleſſe des yeux mortels, fut ſi tranſporté d'admiration & de joye, qu'il vouloit demeurer pendant toute l'éternité attaché à un ſi charmant objet : que ſera-ce donc quand nous verrons ce meſme objet dans toute ſa beauté & dans

tout ſon éclat ? La beauté d'un corps glorieux eſt quelque choſe de ſi admirable, que quand on ramaſſeroit dans un ſeul ſujet tout ce qu'il y a jamais eu de plus charmant dans toutes les beautez mortelles, il ne pourroit entrer en comparaiſon avec le moindre corps glorieux : Que ſera-ce donc de la beauté du corps de Jeſus-Chriſt aprés ſa reſurrection, eſtant certain que tout l'éclat & toute la beauté des corps de tous les Bienheureux eſt moins en comparaiſon de la beauté du corps de Jeſus-Chriſt, que ne ſeroit la plus foible lumiere en comparaiſon du Soleil ? Auſſi on peut dire que l'Humanité ſainte ſert de Soleil dans le ciel, pour éclairer cet heureux ſejour : *Lucerna ejus eſt Agnus* ; on peut meſme ajoûter, que comme les Aſtres reçoivent leur lumiere du Soleil, auſſi toute la beauté, toute la gloire & la lumiere des corps *Apoc. 21*

bien-heureux n'eſt qu'une participation & comme un rejaillissement de la lumiere & de la gloire dont eſt reveſtuë l'Humanité ſainte du Verbe. En effet, l'Humanité ſainte reveſtuë de toute ſa gloire, eſt un objet ſi admirable & ſi charmant, qu'il y a lieu de douter ſi les Bienheureux ſe laſſeroient de le contempler, quand ils n'en auroient point d'autre pendant toute l'éternité. Hé quoy! une beauté mortelle, qui, quelque accomplie qu'elle paroiſſe, eſt toûjours fort imparfaite, ſera capable de charmer un homme juſques à l'enchantement, juſques à la folie; & la ſouveraine beauté de JESUS, qui fait l'objet du deſir des Anges, la joye des Bienheureux, & le bonheur de tout le Paradis, ne ſera pas capable de toucher le cœur de l'homme, d'attirer ſon amour?

AFFECTIONS.

Ah ! c'eſt ſans doute que nous ne croyons point ce que la foy nous en apprend, ou que nous ne le concevons pas: car ſi nous le croyions, ſi nous le concevions, nous ſerions tranſportez d'un deſir ardent de voir cette beauté, & nous nous écrierions avec un grand Saint, dans la violence des deſirs que nous aurions de voir Jeſus-Chriſt dans la gloire de la reſurrection : *Quando ſtabo ad videndum te, quando contemplabor gloriam regni tui, quando eris mihi omnia in omnibus?* Quand eſt-ce, mon aimable JESUS, que je vous verray, non point dans un miroir & dans un énigme, mais à découvert ? Quand eſt-ce que je contempleray avec plaiſir la beauté de vôtre face, la gloire de voſtre régne ? Quand eſt-ce que vous me ſerez tout en toutes choſes ? Si on ne

peut vous voir ſans mourir, & s'il faut mourir pour vous voir, je diray avec ſaint Auguſtin, *Videam te ut moriar, moriar ut te videam* : que je vous voye pour mourir, ou plutoſt que je meure pour vous voir & eſtre dans l'heureuſe neceſſité de vous aimer, ſinon autant que vous eſtes aimable, au moins autant que je vous puis aimer.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de s'occuper beaucoup pendant le jour des perfections de l'Humanité ſainte dans l'état de ſa gloire.

Secondement, de former de frequens & de fervens deſirs de jouïr au plutoſt d'un ſi charmant objet.

Troiſiémement, d'avoir beaucoup de mépris & de dégoût pour toutes les beautez des creatures ; ce qui ne ſera pas difficile, quand

on les comparera avec la beauté de JESUS, & de dire avec S. Auguſtin : Tout cela paroiſt beau, mais il n'eſt point beau quand on le compare à la beauté de mon JESUS.

Quando veniam & apparebo ante faciem Dei? Quand eſt-ce, Seigneur, que je ſeray aſſez heureux pour voir cette face adorable, qui fait le deſir des Anges & le bonheur du Paradis? *Pſal.* 41

Ecce tu pulcher es, dilecte mi; & decorus : Ah ! mon bien-aimé, que vous eſtes beau, que vous eſtes charmant ! *Cant.* 1.

Ecce invenit in nobis multa fœda, & amavit nos; ſi invenerimus in eo aliquid fœdi, non amemus : Il nous a aimez, quoy qu'il ne trouvaſt rien que de la laideur en nous; il conſent que nous ne l'aimions point, ſi nous trouvons la moindre difformité en luy. *Aug.*

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

Jeſus aimable par les biens qu'il nous a procurez dans ſa reſurrection.

CONSIDERATIONS.

LEs biens que le Sauveur nous procure par ſa reſurrection, les marques d'amour qu'il nous y donne, nous doivent puiſſamment engager à l'amour & à la reconnoiſſance : car premierement ſa reſurrection eſtant la cauſe & le principe de la noſtre, elle eſt en meſme temps la cauſe & le principe de tout le bonheur & de tous les avantages qui la ſuivent, puiſque c'eſt dans ſa reſurrection qu'il a mis, pour ainſi dire, le ſceau à l'ouvrage de noſtre redemption, & que par ſa reſurrection il ne nous donne pas ſeulement lieu

d'eſperer la noſtre, mais encore il nous la merite. Si Jeſus-Chriſt, dit ſaint Paul, n'eſt point reſſuſcité, nous ne devons point nous-meſmes reſſuſciter; & ſi cela eſt, noſtre foy eſt vaine, l'Evangile une fable, & toute noſtre Religion une pure illuſion, & nous ſommes en meſme temps & les plus abuſez & les plus miſerables de tous les hommes : Mais ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, nous ſommes aſſurez de reſſuſciter auſſi, ſa reſurrection n'eſtant pas ſeulement le modele, mais encore la cauſe de la noſtre; & par une ſuite neceſſaire, elle eſt la ſource du bonheur & de tous les avantages qui la ſuivent; & ainſi noſtre foy eſt certaine, la verité de noſtre Religion évidente, & nous ſommes aſſurez que nous ſerons un jour avec Jeſus-Chriſt, & par Jeſus-Chriſt éternellement & ſouverainement heureux, & quant au corps & quant à l'ame.

1. Corinth. 15 *Omnes vivificabuntur*, ajoûte le meſme Apoſtre, *unuſquiſque autem in ſuo ordine: primitiæ Chriſtus, deinde ii qui ſunt Chriſti*; tous reſſuſciteront chacun dans ſon rang; Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité le premier: mais ceux qui ſont à luy, reſſuſciteront aprés luy. Quelle obligation n'avons-nous donc pas à Jeſus-Chriſt, qui par ſa reſurrection nous procure de ſi grands Heb. 3. biens? *Participes enim Chriſti effecti ſumus*; & quels puiſſans motifs de l'aimer ne nous fournit pas ſa reſurrection? Mais ſi les biens qu'il nous procure par ſa reſurrection, doivent ſi fortement toucher nôtre cœur, quelle impreſſion ne doit pas auſſi faire ſur nous l'amour qu'il nous témoigne en conſervant dans ſon Corps glorieux les playes que ſon amour pour nous luy a fait recevoir? Il a voulu que ces playes, qui avoient eſté les effets de la cruauté de ſes bourreaux, & les marques de ſon igno-

minie, reſtaſſent dans ſon Corps glorieux, pour eſtre non ſeulement les monumens de ſa victoire & de ſa gloire, mais encore les témoignages éclatans de l'amour qu'il a eu pour nous, & pour eſtre auſſi en meſme temps de puiſſans & d'éternels motifs de noſtre amour & de noſtre reconnoiſſance envers luy.

Affections.

Oüy, ces playes, ces aimables playes ſeront à jamais l'objet & le motif de l'amour & de la reconnoiſſance des Bienheureux dans le ciel & des Saints ſur la terre. Ah! ſeray-je le ſeul qui les pourray voir ſans eſtre embraſé des flâmes de cette divine charité qui ſort de ces playes comme d'autant de fournaiſes ardentes? Il faut que je ſois tout de glace, ſi elles ne m'échauffent pas, & que je ſois plus dur que les rochers, ſi

elles n'amoliſſent la dureté de mon cœur. Ah ! Seigneur, je vous demande par l'amour qui vous a obligé de ſouffrir & de conſerver ces adorables playes, que vous perciez mon cœur de la playe de voſtre divin amour, qui me faſſe ou mourir pour vous, ou vivre dans une vraye douleur de ce que je vous aime ſi peu, & dans un deſir continuel de vous aimer davantage.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de nous entretenir dans les ſentimens d'une vive & tendre reconnoiſſance pour les biens que nous recevons de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, & d'un amour ſincere pour celuy qui nous les procure. Secondement, de conſiderer ſouvent les playes du Sauveur comme des marques éclatantes de ſon amour, & de puiſſans

motifs pour exciter le noſtre. Troiſiémement, ſe tranſporter en eſprit dans la playe du coſté, & ſe repoſer dans le cœur de JESUS, comme dans le centre de nos cœurs, & dans le trône du divin amour.

Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum: Remercions Dieu, qui nous a fait triompher de la mort par la vertu de Jeſus-Chriſt. 1. Cor. 15.

Non poſſum vivere ſine vulnere, cum te video propter me vulneratum: je ne puis vivre ſans playes, quand je vous vois percé des playes que vous avez voulu recevoir & conſerver pour mon amour. *Bern.*

La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le modele de noſtre vie, & la regle de noſtre conduite.

SAINT Paul nous dit que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour noſtre juſtification : *Reſurrexit propter juſtificationem noſtram* ; c'eſt à dire que la reſurrection du Sauveur eſt non ſeulement pour nous le principe d'une ſainte vie, mais encore qu'elle en eſt le modele, parce que nous devons l'imiter en deux choſes. La premiere eſt d'embaſſer la vie nouvelle : *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus* ; & la ſeconde eſt de perſeverer conſtamment dans cette vie nouvelle ; *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, ita & vos, &c.*

Rom. 4.

Rom. 6.

Ibid.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

La reſurrection glorieuſe de Jeſus-Chriſt, eſt le modele de noſtre reſurrection à la vie nouvelle.

CONSIDERATIONS.

JESUS-CHRIST, comme dit ſaint Paul, eſt reſſuſcité, afin de nous engager à mener une vie nouvelle : *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Il faut donc que nous changions entierement de vie. Tout changement enferme neceſſairement deux termes ; l'un dont on s'éloigne, l'autre dont on s'approche ; & ainſi la nouveauté de vie, qui eſt neceſſairement un changement, nous engage premierement à nous éloigner dun terme, c'eſt à dire de la vie dére- *Ibid.*

glée que nous avons menée juſques à preſent : & c'eſt ce que ſaint Paul appelle ſe dépoüiller du vieil homme & de toutes ſes ſuites : *Expoliantes vos veterem hominem cum actibus ſuis.* Coloſſ. 3. Secondement, elle nous oblige à nous approcher d'un autre terme, c'eſt à dire à embraſſer une vie reglée & vertueuſe ; & c'eſt ce que le meſme ſaint Paul appelle ſe reveſtir de l'homme nouveau, qui a eſté créé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la veritable ſainteté : *Induit novum hominem, qui ſecundùm Deum creatus eſt in juſtitia & ſanctitate veritatis.* Ephes. 4 Cet Apôtre nous explique enſuite ce que c'eſt que ce dépoüillement du vieil homme, qui s'oppoſe à la vie nouvelle, à laquelle nous engage la reſurrection du Sauveur. C'eſt un renoncement univerſel aux vices & aux déreglemens de noſtre vie paſſée, à l'orgueil, à l'ambition, à l'impureté, à la colere, au

menſonge, à l'avarice, à l'injuſtice, & à tous les autres mouvemens de la cupidité, qu'il appelle les actions du vieil homme. Mais ce n'eſt pas aſſez pour la nouveauté de vie de s'eſtre dépoüillé du vieil homme, il faut outre cela ſe reveſtir de cet homme nouveau, qui a eſté créé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la ſainteté. Saint Paul nous marque encore les traits & les caracteres de cet homme nouveau. Les voici; la miſericorde, la compaſſion, la charité, la douceur, la benignité, l'humilité, la modeſtie, la patience, la facilité à ſupporter les defauts des autres & à leur pardonner les injures, & enfin l'aſſiduité à la priere. Ce ſont-là les veritables traits de l'homme nouveau, & ce doivent eſtre les fruits de cette nouvelle vie, de cette vie ſpirituelle, dont la reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le principe & le modele. Mais le

principal effet de la vie nouvelle doit eſtre, ſelon la doctrine de l'Apoſtre, un parfait détachement des choſes de la terre, un dégagement univerſel des biens ſenſibles, des biens paſſagers, pour ne s'attacher qu'aux biens inviſibles, qu'aux biens éternels, auſquels nous devons continuellement aſpirer, & que nous poſſederons un
Coloſſ. 3 jour aprés la reſurrection : *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram.*

AFFECTIONS.

Helas ! Seigneur, je vois en moy preſque tous les traits du vieil homme, & je reconnois avec autant de confuſion que de douleur, que j'en ay tres-peu de l'homme nouveau. Cette attache que j'ay encore aux biens de la terre, aux plaiſirs ſenſibles, me fait bien ſentir que je ſuis tres-éloigné de

cette nouvelle vie, dont voſtre reſurrection devoit eſtre & le principe & le modele. C'eſt par ma faute, Seigneur, je l'avouë, c'eſt par ma faute que ce principe n'opere rien en moy; & c'eſt ma lâcheté qui m'a empeſché juſques icy d'imiter ce divin modele.

Pratiques.

Les Pratiques ſeront premierement de conſiderer ſoigneuſement tous les traits du vieil homme & de l'homme nouveau, rapportez par ſaint Paul, pour reconnoiſtre auquel des deux nous avons plus de part. Secondement, de nous attacher particulierement à effacer les traits du vieil homme, qui ſont plus vivement imprimez dans nôtre cœur, & qui mettent un plus grand obſtacle à cette nouvelle vie. Troiſiémement, nous appliquer à exprimer dans nous les traits principaux de cet homme nouveau,

c'eſt à dire l'humilité, la douceur, & ſur tout l'eſprit de détachement.

Rom.c. 6. *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus* : comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, nous devons auſſi reſſuſciter à une vie nouvelle.

Coloſſ.c. 3. *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram* : Si vous eſtes veritablement reſſuſcitez avec Jeſus-Chriſt, détachez-vous des biens de la terre, pour ne plus chercher, pour ne plus deſirer que ceux du ciel.

POUR

POUR LE HUITIE'ME JOUR.

La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le modele de noſtre perſeverance dans la reſurrection à la vie nouvelle.

CONSIDERATIONS.

SAINT Paul, comme nous avons déja dit, nous apporte pour preuve de la verité & de la perfection de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, la conſtance & la perſeverance de cette reſurrection : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* : Jeſus-Chriſt eſtant une fois reſſuſcité, ne meurt plus, la mort n'aura plus de pouvoir ſur luy ; d'où il conclut, que ſi nous ſommes veritablement morts au peché, nous reſſuſciterons pour *Rom. c. 6.*

Ibid. ne plus mourir : *Ita & vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo.* Pour concevoir le raisonnement de l'Apostre, il faut remarquer que l'Ecriture parle de trois sortes de resurrections. La premiere n'estoit qu'apparente, telle que fut celle de Samuël, lors qu'il apparut à Saül. La seconde estoit imparfaite, telle que fut celle du Lazare, qui ressuscita pour mourir une seconde fois. La troisiéme est celle de Jesus-Christ, qui est veritablement ressuscité : *Surrexit verè*; & qui est ressuscité pour toûjours, puis qu'il ne doit plus mourir : *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur.* Cette troisiéme resurrection doit estre le modele de la nostre : de sorte que nous ressuscitions tellement à la vie nouvelle, à la vie de la grace par la pénitence, que nous ne soyons plus sujets à la mort, c'est à dire au peché, qui est la mort de l'ame. Si

Luc. c. 24.

Rom. 6.

nous ſommes encore ſujets à cette mort, noſtre reſurrection à la vie nouvelle non ſeulement ne ſera point parfaite, mais meſme elle ſera ſuſpecte : car comme Jeſus-Chriſt n'eſt parfaitement & veritablement reſſuſcité que parce qu'il eſt veritablement mort au peché : *Quòd enim mortuus eſt peccato, mortuus eſt ſemel; quod autem vivit, vivit Deo* : Auſſi, ajoûte le meſme ſaint Paul, ſi nous ſommes veritablement & parfaitement morts au peché, nous vivrons parfaitement à Dieu, c'eſt à dire d'une vie ferme & conſtante : *Ita & vos exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo.* En effet, n'euſſions-nous pas eu quelque raiſon de douter de la verité de la reſurrection du Lazare, s'il fuſt mort incontinent aprés ? N'a-t-on donc pas ſujet de douter de la verité de la reſurrection à la vie nouvelle de ceux qui retournant inconti-

Rom. c. 6.

Ibid.

nent au peché, donnent le coup de la mort à leurs ames ? Doit-on croire qu'on a rompu tout de bon avec un ennemi, avec lequel on ſe reconcilie ſi-toſt ? Doit on croire qu'un homme a eſté veritablement guéri, quand on le voit tout d'un coup retomber dans le meſme mal ? Et un homme doit-il croire que l'on a agi de bonne foy avec luy, quand on a cent fois manqué à une parole qu'on luy a donnée ? On ne peut donc croire qu'on ait rompu tout de bon avec le peché, auquel on retourne auſſi-toſt ; qu'on ſoit guéri des infirmitez de l'ame, dans leſquelles on retombe dés le meſme jour ; & qu'on ait eſté de bonne foy avec Dieu, à qui on a promis cent fois de ne le plus offenſer, lors qu'on viole autant de fois les promeſſes qu'on luy a faites ? Peut-on juger enfin qu'on ait receu la vie de la grace, quand on ne voit

nulles ſuites, nulle operation de cette vie ? Car enfin, le propre de la grace ſacramentelle eſt de fortifier une perſonne contre les tentations qui la portent au peché ; & quand on voit que cette perſonne a la meſme foibleſſe pour y ſuccomber, n'a-t-on pas raiſon de croire qu'on n'a point receu cette grace, dont on ne voit point l'effet, & que par conſequent on n'eſt point reſſuſcité à la vie nouvelle ?

AFFECTIONS.

Et ſi cela eſt, Seigneur, que ne dois-je pas craindre, moy qui ſemble ne me confeſſer que pour pecher, & ne pecher que pour me confeſſer ? qui puis compter mes pénitences par mes rechutes, & mes promeſſes par mes perfidies ; moy qui ſemble faire de voſtre patience à me ſouffrir dans mes rechutes un motif à y perſeverer ?

J'ay trop long-temps abuſé de cette patience, pour n'avoir pas un juſte ſujet d'en craindre les ſuites; & j'en ſens un repentir trop vif, pour douter qu'il ne ſoit ſincere; c'eſt à vous, Seigneur, à le rendre efficace par le ſecours de voſtre grace, que je vous demande de tout mon cœur.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de travailler continuellement à mourir entierement au peché, puiſque cette mort parfaite eſt la cauſe de la perſeverance dans la vie nouvelle. Il faut pour en venir à bout, attaquer le peché dans ſon principe, c'eſt à dire dans la paſſion ou dans l'habitude dominante, qui eſt ordinairement parlant, la cauſe des rechutes. Secondement, d'éviter une certaine préſomption dans nos reſolutions ou dans nos forces, nous appuyant

beaucoup ſur le ſecours du Seigneur, & peu ſur noſtre vertu. Troiſiémement, de fuir enſuite les occaſions du peché, qui ſont les ſources des rechutes.

Exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo : Perſuadez-vous que pour vivre d'une vie divine, d'une vie nouvelle, il faut eſtre entierement morts au peché. Rom. 6.

Væ qui perdiderunt ſuſtinentiam, & qui dereliquerunt vias rectas : Malheur à ceux qui ont manqué de conſtance, & qui ſe ſont retirez du bon chemin, où ils avoient commencé à marcher. Eccli. 16

EXERCICE INTERIEUR

POUR

HONORER LE MYSTERE de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Durant l'Octave de l'Aſcenſion.

POUR LE PREMIER JOUR.

Jeſus-Chriſt quittant la terre dans ſon Aſcenſion, nous engage à nous en détacher.

CONSIDERATIONS.

LE Myſtere de l'Aſcenſion, eſt un Myſtere de détachement. C'eſt pour cela que ſaint Paul nous apporte l'Aſcen-

ſion du Sauveur comme un puiſſant motif pour nous animer à nous détacher des choſes de la terre : *Quæ ſurſum ſunt quærite, ubi Chriſtus eſt in dextera Dei ſedens ; quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram* : Puiſque Jeſus-Chriſt eſt au ciel, vous ne devez plus avoir d'attache à la terre. Le Sauveur nous aſſure qu'il n'eſt monté au ciel que pour nous envoyer ſon Eſprit : mais le Saint Eſprit n'eſt deſcendu ſur la terre que pour nous en inſpirer le détachement. C'eſt pour cela, ſans doute, qu'il deſcendit ſous la figure du feu, dont l'effet eſt de purifier & d'élever, marquant par là qu'il venoit pour purifier nos cœurs en les dégageant de ce qu'ils avoient de groſſier & de terreſtre, & les rendre capables de s'élever au ciel. Auſſi fut-ce un des principaux effets qu'opera la deſcente du Saint Eſprit dans le cœur des Apoſtres. *Coloſſ. c. 3.*

En effet, les Diſciples de Jeſus-Chriſt & les premiers Chreſtiens eſtoient dans un détachement ſurprenant des biens de la terre, des choſes viſibles ; & ils ne penſoient continuellement qu'aux choſes du Ciel, qu'aux biens inviſibles. Ils ſe regardoient ſur la terre comme dans une priſon, comme dans un exil, ou au moins comme dans un lieu de paſſage où ils eſtoient comme des voyageurs. Car depuis que nous avons receu les premices de l'Eſprit, diſoit ſaint Paul, nous gemiſſons continuellement en attendant d'eſtre délivrez de la priſon de nos corps, & de cette malheureuſe captivité qui nous empeſche de joüir de la liberté des enfans d'adoption.

Ce ſaint Apoſtre ſe regardoit comme un malheureux exilé en penſant qu'il eſtoit éloigné de la preſence du Seigneur. *Dum ſumus in corpore, peregrinamur à Domino.*

2. Cor. c. 5.

Saint Pierre pour la meſme raiſon exhortoit tous les Chreſtiens de ſe regarder ſur la terre comme des voyageurs & des étrangers. *Tanquam advenas & peregrinos.* 1. Petr. c. 2. Le voyageur regarde tout ce qu'il trouve dans un chemin avec beaucoup d'indifference, comme n'y prenant nulle part. S'il trouve une hoſtellerie un peu commode, il s'en ſert, mais il ne s'y arreſte pas; s'il trouve un chemin un peu agreable, ce n'eſt pas une occaſion d'amuſement pour luy, mais un moyen de s'avancer plus viſte vers ſa chere patrie, où il attend quelque choſe de plus agreable: c'eſt la diſpoſition où doivent eſtre tous les veritables Chreſtiens voyageurs ſur la terre, il faut qu'ils en regardent tous les biens avec une extréme indifference; tous les embarras du ſiecle doivent eſtre à leur égard comme des choſes qui ne les touchent nullement: leurs

terres & leurs maiſons ne ſont que comme des hoſteleries où leur ſéjour ne ſera pas de longue durée ; s'ils trouvent quelques plaiſirs en leur chemin, ils ne s'y doivent pas attacher, perſuadez qu'ils en attendent de plus grands & de plus ſolides dans la celeſte Patrie, à laquelle ils aſpirent continuellement, comme au lieu de leur repos & de leur ſouverain bonheur. C'eſt l'eſprit du Chriſtianiſme ; & quand on n'a point ces ſentimens, on n'a point l'eſprit du Chriſtianiſme, on n'eſt pas de veritables Chreſtiens.

AFFECTIONS.

Que dois-je donc penſer de moy, Seigneur, qui aime ſi paſſionnément cette miſerable vie ; de moy, qui me mets dans l'impuiſſance d'aimer parfaitement mon Dieu ; de moy, qui me fais une malheureuſe

neceſſité de l'offenſer continuellement, peu ſenſible au danger de le perdre pour toûjours ; de moy, qui ſuis auſſi attaché à la terre que ſi elle devoit eſtre le lieu de mon ſejour pendant toute l'éternité ? N'ay-je pas ſujet de craindre d'eſtre traité comme un étranger à l'égard du ciel, puiſque je ne le regarde pas comme ma patrie, & d'en eſtre toûjours banni pour punir le pitoyable aveuglement où je ſuis, lorſque j'aime ſi paſſionnément le lieu de mon exil, lorſque je le prefere à ma patrie ? Il n'y a que vous, Seigneur, qui puiſſiez me retirer de cet aveuglement, & rompre tout-à-fait les liens qui m'ont juſques icy ſi fortement attaché à la terre.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de ſe regarder ſur la terre comme dans un lieu de paſſage,

Secondement, de travailler continuellement à ſe détacher des biens de la terre, penſant qu'ils paſſeront bien-toſt, & nous avec eux. Troiſiémement, de gemir ſouvent dans la penſée que nous ſommes icy comme dans un exil, éloignez de noſtre veritable patrie.

Pſal. 119. *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus eſt*: Helas! que mon exil eſt long!

Rom c.1 *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Qui eſt-ce qui me délivrera de la priſon de ce corps mortel?

Non gaudebit ut civis, qui non gemit ut peregrinus.

Pour meriter d'eſtre citoyen de la celeſte Patrie, il faut eſtre dans un gemiſſement continuel, ſe regardant ſur la terre comme un étranger.

POUR LE SECOND JOUR.

Jesus-Christ montant au ciel, nous oblige de nous y attacher.

CONSIDERATIONS.

LA où est nostre tresor, là est nostre cœur ; si donc Jesus-Christ, qui doit estre nostre tresor, & l'objet de nostre amour, est maintenant au ciel, nostre cœur y doit estre avec luy : aussi les Disciples de cet aimable Sauveur le voyant monter au ciel, le suivoient des yeux ; ils le suivoient du cœur, ils le suivoient de leurs desirs avec un attachement si fort qu'il fallut un commandement du ciel pour les en retirer, lorsque les Anges leur dirent : *Quid statis aspicientes in cœlum ?* Leurs corps & leurs yeux s'en détacherent, mais leur cœur y demeura toûjours atta- *Luc. c. 6* *Act. c. 1*

ché ; ſaint Paul nous en aſſure : leur converſation, dit-il, eſtoit toûjours dans le ciel avec Jeſus-Chriſt. Comme c'eſtoit-là qu'eſtoit l'objet de leur amour, c'eſtoit auſſi
Phil.c.3 là qu'eſtoient leurs cœurs : *Noſtra autem converſatio in cœlis eſt, unde etiam Salvatorem expectamus Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.* Nous ne nous amuſons point, diſoit ailleurs cet Apoſtre, à regarder les choſes terreſtres & viſibles, nous ne contemplons que les choſes inviſibles & celeſtes, nous n'attachons nos cœurs qu'à ce qui eſt éternel. *Non contemplantibus nobis*
2.Cor.c. 4. *quæ videntur, ſed quæ non videntur, quæ enim videntur temporalia ſunt, quæ autem non videntur æterna ſunt.*

Si donc nous avions un amour ſincere & ardent pour Jeſus-Chriſt, tous nos deſirs ſe porteroient continuellement vers luy, nous ſouhaiterions avec ardeur de nous unir à luy comme à noſtre chef, nous

regarderions cet eſtat de ſeparation comme un eſtat violent & cruel pour nous, & nous ſupporterions avec peine & avec ennuy comme une veritable mort, cette vie, parce qu'elle empeſche, ou au moins qu'elle retarde noſtre union avec celuy que nous conſiderons comme l'objet de noſtre amour & noſtre veritable vie; nous dirions continuellement avec l'Apoſtre : *Mihi vivere Chriſtus eſt & mori lucrum.* La mort eſt un gain certain pour moy, parce qu'elle doit m'unir avec Jeſus-Chriſt qui eſt ma vie : c'eſt dans ce meſme ſentiment que ſaint François regardoit ſouvent le ciel, parce que c'eſtoit-là qu'eſtoit l'objet de ſon amour; qu'un ſaint Ignace paſſoit les heures entieres dans cette occupation, fondant en larmes dans la douleur qu'il reſſentoit de ſe voir ſeparé de ſon Sauveur; qu'une ſainte Thereſe quand elle entendoit ſonner

Phil.c.1

l'horloge, s'écrioit, toute transportée de joye; courage, mon ame, te voilà d'une heure plus proche de ce moment heureux qui doit te réünir à ton divin Epoux: voilà les ſentimens que l'amour de Jeſus-Chriſt, dont ces ſaintes ames eſtoient ſi embraſées, leur inſpiroit; ce ſeront les noſtres ſi nous aimons veritablement Jeſus-Chriſt; & ſi nous ne les avons pas, c'eſt une marque infaillible ou que nous n'avons point d'amour pour luy, ou qu'il eſt bien languiſſant, puiſque l'effet le plus ſenſible, l'inclination la plus forte de l'amour, eſt de s'unir à la perſonne aimée.

Affections.

Helas! mon inſenſibilité là deſſus, le peu de deſir que j'ay de vous voir, mon Sauveur, & de m'unir à vous, n'eſt-il donc pas une preuve trop convainquante

de mon peu d'amour pour vous ? Mais comment pourrois-je soûpirer aprés le Ciel, tenant à la terre par tant de liens ? Mais comment pourrois-je vous aimer, comment pourrois-je desirer de m'unir à vous, estant si attaché aux biens sensibles, ayant un cœur si partagé par l'amour des creatures ? Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez assez fort pour rompre tous ces liens, pour me défaire de toutes ces attaches. Non seulement j'y consens, mais je vous le demande encore comme la plus grande grace que vous me puissiez accorder, afin qu'estant parfaitement dégagé de tout ce qui n'est point vous, je m'attache uniquement à vous dans cette vie ; & que je n'aye point d'autre desir que de m'unir inseparablement à vous dans le Ciel, pour vous y benir & vous y posseder pendant l'éternité.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de contempler Jeſus-Chriſt dans le ciel, comme l'objet de noſtre amour & le terme de nos deſirs. Secondement, de regarder ſouvent le ciel comme le lieu de noſtre repos, & noſtre veritable patrie. Troiſiémement, d'y envoyer ſouvent & nos deſirs & nos ſoupirs. Quatriémement, de moderer les craintes exceſſives de la mort, qui marquent ou noſtre peu d'eſperance, ou noſtre peu d'amour pour Jeſus-Chriſt.

Phil. 1. *Deſiderium habens diſſolvi & eſſe cum Chriſto.*

Je ſouhaite d'eſtre ſeparé de mon corps pour m'unir à Jeſus-Chriſt.

Ibid. *Mihi vivere Chriſtus eſt & mori lucrum.*

Parce que Jeſus Chriſt eſt ma vie, je regarde la mort qui me doit unir à luy comme un vray gain pour moy.

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

Jeſus montant au ciel, anime l'eſperance que nous avons d'y monter un jour avec luy.

CONSIDERATIONS.

LE myſtere de l'Aſcenſion eſt le myſtere de noſtre eſperance, parce que Jeſus-Chriſt n'eſt monté au ciel que pour nous en frayer le chemin, que pour nous en ouvrir la porte qui eſtoit fermée depuis tant de ſiecles, que pour y marquer nos places & nous en aſſeurer la poſſeſſion ; c'eſt cette raiſon qui excitoit ſaint Paul à dire aux Chreſtiens : *Chriſtus in vobis ſpes gloriæ* ; Jeſus-Chriſt qui eſt dans vous, eſt l'eſperance de voſtre gloire ; c'eſt à dire, puiſque vous eſtes les membres de Jeſus-Chriſt,

que vous un meſme corps avec luy : vous devez donc eſtre unis à voſtre Chef, vous devez donc le ſuivre dans le Ciel pour eſtre participans de ſon bonheur : *Sui capitis gloriam membra ſequuntur*, dit ſaint Gregoire, un chef ne pourroit pas eſtre heureux s'il eſtoit ſeparé de ſes membres, parce qu'il ſeroit dans un eſtat violent. Il ſemble donc que le bonheur de Jeſus-Chriſt ne ſeroit pas accompli, ſi les Fideles, qui ſont ſes membres, n'eſtoient unis avec luy dans le Ciel, & s'ils ne participoient à ce bonheur. Il n'eſt deſcendu en terre, dit ſaint Auguſtin, que pour nous faire monter au ciel : *Non invidet cœlum, qui pro nobis deſcendit de cœlo.* Mais, ajoûte ce Pere, le Sauveur nous crie en meſme temps, Il faut que vous ſoyez mes membres pour eſtre unis à moy, pour monter avec moy. *Sed quodammodo clamat, membra mea eſto-*

te, ſi velitis aſcendere in cœlum. C'eſt une condition neceſſaire, c'en eſt meſme un gage aſſuré. Joſeph ſe voyant maiſtre de l'Egypte, crut qu'il manqueroit quelque choſe à ſon bonheur, s'il ne faiſoit venir ſes freres, pour les rendre ſpectateurs de ſa gloire, & participans de ſon bonheur. Auſſi Jeſus-Chriſt ne croiroit pas ſon bonheur complet, s'il ne faiſoit monter les hommes au Ciel, pour les rendre témoins de ſa gloire & compagnons de ſa felicité. C'eſt ce qu'il demanda à ſon Pere dans ſa derniere cene, d'une maniere également forte & tendre, lors qu'il luy dit : *Quos dediſti mihi, volo ut ubi ſum ego, & illi ſint mecum, ut videant claritatem meam quam dediſti mihi.* Je vous demande, mon Pere, que ceux que vous m'avez donnez, c'eſt à dire mes Diſciples fideles, ſoient auſſi les témoins & les compagnons de ma gloire. Pouvons- *Joan. c. 17.*

nous aprés cela manquer de confiance d'arriver un jour à ce bonheur, ou plutoſt pouvons-nous n'en avoir pas une entiere aſſurance, puis qu'elle eſt fondée ſur la priere de Jeſus-Chriſt, qui ne peut manquer d'eſtre efficace ?

Affections.

Oüy, Seigneur, c'eſt ſur le pouvoir de cette priere, ſur la vertu de voſtre ſang, que vous avez répandu pour mon ſalut, ſur l'efficace de vos merites infinis, que vous m'avez appliquez, que je fonde mon eſperance, & non pas ſur mes vertus, ſur mes bonnes œuvres & ſur mes merites, qui ne peuvent vous plaire qu'autant qu'ils ſont unis aux voſtres, dont ils tirent tout leur prix. Je ſçay que mes crimes me rendent tout-à-fait indigne de ce bonheur : mais ſi Joſeph a eu aſſez de bonté pour oublier le crime de ſes freres, & pour

pour ne penſer qu'à leur faire part de ſa proſperité, au lieu de ſe venger de leur perfidie, comme ils avoient ſujet de le craindre; que ne dois-je pas attendre de vous, qui eſtant mon Dieu avez voulu devenir mon frere, pour me faire en meſme temps voſtre coheritier, & me donner par l'effuſion de tout voſtre Sang un droit inconteſtable à voſtre gloire?

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront premierement de produire pendant la journée de frequents actes d'eſperance de parvenir un jour à ce bonheur infini.

Secondement, de demander à Jeſus-Chriſt qu'il rende luy-meſme ſa priere efficace, & qu'il ne ſouffre pas que le prix de ſon Sang ſoit inutile. Troiſiémement, de s'adreſſer au Pere éternel pour luy demander qu'il nous accorde

par juſtice ce que ſon Fils nous a merité par miſericorde. *Videam claritatem quam dedit tibi Pater.* Que j'aye le bonheur d'eſtre le témoin & le compagnon de la gloire que voſtre Pere vous a donnée, puiſque vous luy avez demandé cette grace pour moy.

Aug. *Non invidet cœlum, qui pro nobis deſcendit de cœlo.*

Celuy qui eſt deſcendu du Ciel pour nous, ne nous enviera pas le bonheur d'eſtre un jour au ciel avec luy.

POUR LE QUATRIE'ME JOUR.

Le chemin qu'a tenu Jeſus-Chriſt pour monter au ciel, nous apprend quel eſt celuy que nous devons tenir pour y arriver.

CONSIDERATIONS.

NOus ne devons pas prétendre d'aller au ciel par un au-

tre chemin que celuy que Jesus-Chriſt a tenu. Or quel eſt ce chemin? c'eſt celuy des ſouffrances & des humiliations, c'eſt ce que nous marque ſi nettement S. Paul par ces paroles : *Quod autem aſcendit, quid eſt, niſi quia & deſcendit primum in inferiores partes terræ*; qui eſt celuy qui eſt monté au ciel, ſinon celuy qui eſt auparavant deſcendu dans les plus bas lieux de la terre, pour nous marquer que les humiliations du Sauveur ſont le principe & la meſure de la gloire. Le meſme Apoſtre découvre cette verité : car aprés avoir dit ailleurs, que Jeſus-Chriſt s'eſt aneanti : *Semetipſum exinanivit*, il ajoûte incontinent, *propter quod Deus exaltavit illum*; c'eſt pour cela que Dieu l'a ſi fort exalté. Il n'y a donc point d'autre chemin pour aller au ciel que celuy de la croix ; c'eſt l'échelle par laquelle on y monte, c'eſt ce qui faiſoit

Epheſ. 4.

Philip. 2.

dire à ſaint André en s'adreſſant à ſa croix: *Per te me recipiat, qui per te me redemit*, c'eſt par vous que mon Maiſtre m'a racheté, c'eſt par vous que je dois retourner à luy: & le Sauveur ne le marqua-t-il pas luy-meſme fortement aux diſciples d'Emaüs, lorſqu'il les traita de ſtupides & d'inſenſez parce qu'ils ne concevoient pas qu'il avoit eſté neceſſaire que le Fils de Dieu ſouffriſt pour entrer dans ſa gloire? *Nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam*? Les Apoſtres avoient ſi bien appris cecy de leur Maiſtre, qu'ils en faiſoient la matiere la plus ordinaire de leurs predications. *Exhortantes ut permanerent in fide, & quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Et c'eſt peut-eſtre pourquoy le Sauveur choiſit la montagne des Olives pour le lieu de ſon aſcenſion, ayant voulu partir pour mon-

Luc. c. 24.

Act. 14.

ter au Ciel, du mesme lieu où sa Passion avoit commencé, afin de nous marquer que nos souffrances devoient estre le principe de nostre bonheur. C'est donc un article de foy, qu'il n'y a point d'autre chemin pour aller au ciel que celuy que Jesus-Christ nous a tracé, c'est à dire celuy des souffrances & des humiliations. Mais le croyons-nous cet article de foy, ou plûtost ne vivons-nous pas comme si nous estions tout-à fait persuadez du contraire ? car enfin peut-on voir plus de contradiction qu'il paroist entre nos sentimens, nos desirs, & nostre conduite ? nous voulons tous aller au ciel, la foy nous apprend que les humiliations, & les souffrances sont l'unique chemin par où nous y pouvons arriver, & cependant nous ne voulons point y marcher.

AFFECTIONS.

Il eſt vray, mon Sauveur, que ce chemin de la croix eſt rude, mais le terme où il aboutit doit nous le rendre agreable : il eſt vray que les humiliations n'accommodent pas un cœur orgueilleux & ambitieux, mais une gloire infinie & éternelle où elles nous conduiſent, eſt bien capable de le contenter. Regardez le ciel, diſoit la mere des Machabées à un de ſes enfans, & vos tourmens ne vous paroiſtront point rudes : *Peto nate ut aſpicias ad cœlum.* Quand les Martyrs, dit un ſaint Pere, regardoient les couronnes qui les attendoient au ciel, à peine penſoient-ils aux playes qui déchiroient leurs corps : *Vident coronas, vulnera non vident.* C'eſt un ſujet de regret & de confuſion pour moy, mon JESUS, d'avoir voulu juſques icy vous ſuivre au

2. Machab. c. 7.

ciel ſans pretendre y aller par le meſme chemin que vous, d'avoir voulu participer à voſtre gloire, ſans avoir part à vos ſouffrances, moy qui devois m'eſtimer heureux de m'expoſer à toutes les humiliations & à toutes les ſouffrances, quand il n'y auroit pas d'autre recompenſe à attendre pour moy, que l'honneur & le bonheur de ſouffrir quelque choſe avec vous, & pour vous.

Pratiques.

Les pratiques ſeront premierement quand nous nous ſentirons accablez ſous le poids de nos peines, de nous ſoûtenir & de nous fortifier par les meſmes paroles de la mere des Machabées : *Peto ut aſpicias ad cœlum.* Secondement, de ne regarder jamais le chemin de la croix ſeul, car il nous rebutereroit, mais de regarder en meſme temps le terme où il aboutit,

qui eſt capable de nous fortifier. Troiſiémement, de ſe confondre d'avoir peine à marcher par un chemin que Jeſus-Chriſt luy-meſme nous a tracé.

Epheſ. c. 4. *Quod autem aſcendit, quid eſt, niſi quia & deſcendit primum in inferiores partes terræ?* Qui eſt celuy qui monte au ciel, ſinon celuy qui eſt auparavant deſcendu dans les plus bas lieux de la terre?

Act. c. 14. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*: on ne peut aller au ciel que par les ſouffrances,

Tertull. *Nihil ſentit crus in nervo, dum animus eſt in cœlo.* Quand l'eſprit eſt au ciel, il ne ſent point les douleurs qu'on fait ſouffrir à ſon corps ſur la terre.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

Jeſus montant au ciel eſt un ſujet de joye pour nous.

CONSIDERATIONS.

SI nous aimons Jeſus-Chriſt, ſi nous ſommes ſenſibles à ſes intereſts, ſi nous avons du zele pour ſa gloire, nous devous eſtre tranſportez de joye en le voyant monter au ciel, menant la captivité captive : *Aſcendens in altum, captivam duxit captivitatem* : Quel plaiſir devons-nous avoir en le conſiderant chargé des glorieuſes dépoüilles qu'il a enlevées à l'enfer ; conduiſant au ciel tant de ſaintes ames qu'il a délivrées de la captivité ſous laquelle elles gemiſſoient depuis tant de ſiecles ? Voyons-le entrer triomphant dans *Epheſ.* 4.

ſa celeſte patrie, & s'aſſeoir à la droite de ſon Pere qui l'y invite, luy diſant ſelon la prophetie de David: *Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum*, & à la veuë de ce glorieux triomphe laiſſons-nous aller aux plus doux ſentimens d'une ſainte joye : car quel ſujet de conſolation n'eſt-ce pas pour nous de voir noſtre nature aſſiſe dans le meſme troſne que Dieu, pendant que tous les Anges l'adorent & luy rendent leurs hommages? *Et adorent eum omnes Angeli ejus.* Cette joye ſera proportionnée à la grandeur de l'amour que nous avons pour luy. Jacob entendant que ſon fils Joſeph vit & qu'il regne en Egypte, reſſent une joye égale à la tendreſſe qu'il a pour ce cher fils, & à la douleur que luy avoit cauſé le bruit de ſa mort. Je n'ay plus rien à ſouhaiter, s'écrie ce ſaint Vieillard tout conſolé, je

Pſal. 109.

Hebr c. 1.

n'ay plus rien à ſouhaiter au monde que de voir Joſeph dans l'éclat de ſa gloire : je mourray tres-content, ſi je puis eſtre témoin de ſa grandeur & de ſon élevation. Entrons dans des ſentimens ſemblables à l'égard de Jeſus-Chriſt : il vit & regne dans le ciel ; proportionnons noſtre joye à l'amour que nous avons pour luy, & à la douleur que nous a cauſé ſa mort : mais ſi Jacob eſt content de mourir aprés avoir veu ſon fils Joſeph vivant, & reveſtu de ſa gloire ; ſouhaitons auſſi de mourir pour voir JESUS vivant & regnant dans le ciel. Le Prophete David ayant veu par un eſprit de prophetie la gloire de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, ne put s'empeſcher de treſſaillir de joye, & d'inviter tous les peuples de la terre à y prendre part : *Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exultationis*, que toutes les nations applau- *Pſal.* 46.

diſſent à la gloire du Seigneur ; qu'elles faſſent retentir de tous coſtez leurs cris de joye, leurs
Ibid. chants d'allegreſſe : *Pſallite, Pſallite Regi noſtro.* Et quel eſt le ſujet de cette joye ſi univerſelle ? *Aſ-*
Ibid. *cendit Deus in jubilo, & Dominus in voce tubæ,* c'eſt que le Seigneur eſt monté en triomphe parmi les concerts & les applaudiſſemens des Anges : *Deus ſedet ſuper ſedem*
Ibid. *ſanctam ſuam,* c'eſt qu'il eſt aſſis ſur ſon troſne à la droite de ſon Pere.

AFFECTIONS.

Quand ſera-ce, Seigneur, que je vous verray aſſis dans le troſne de voſtre gloire, triomphant de tous vos ennemis, regnant dans les cœurs de tous les Saints, adoré des Anges & des hommes, l'objet de leur amour, & faiſant leur ſouverain bonheur pendant l'éternité ? La joye que je ſens, ô mon

Dieu, dans la veuë de voſtre gloire & dans l'eſperance de ce bonheur, m'eſt un gage que vous voudrez bien m'y donner un jour quelque part, & que vous établirez en moy le royaume qui fait les Saints : faites, je vous conjure, que je regne auſſi avec vous & par vous dans le ciel pendant toute l'éternité.

Pratiques.

Les pratiques ſeront premierement de nous conjoüir avec le Sauveur de la gloire, de ſon regne dans les Saints & dans les Bienheureux. Secondement, de luy dire ſouvent pendant la journée : *Adveniat regnum tuum*, regnez maintenant ſur moy par voſtre grace, afin que vous regniez un jour ſur moy, & que je regne avec vous dans la gloire. *Matth.* 6.

Troiſiémement, de produire des actes de deſirs & d'eſperance ſur ce bonheur.

Pſ. 46. *Aſcendit Deus in jubilo & Dominus in voce tubæ, pſallite, pſallite Regi noſtro.* Puiſque le Seigneur eſt monté au ciel parmi les concerts des Anges, rejoüiſſez-vous & pouſſez des chants d'allegreſſe.

Pſ. 96. *Dominus regnavit, exultet terra:* Que tous les peuples de la terre ſe réjoüiſſent, puiſque leur Sauveur regne maintenant dans le ciel.

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

Jeſus montant au ciel eſt un puiſſant motif de confiance pour nous.

CONSIDERATIONS.

LE myſtere de l'Aſcenſion n'eſt pas ſeulement un myſtere de joye pour nous, mais un myſtere de confiance, dont il nous fournit

de puiſſans motifs, parce que Jeſus-Chriſt n'eſt monté au ciel que pour y faire l'office de Pontife, de Mediateur & d'Avocat pour plaider, & pour interceder pour nous; c'eſt la doctrine de S. Paul, qui nous explique admirablement les myſteres & la vertu de cette interceſſion. Cet Apoſtre dit premierement, que nous avons un grand Pontife qui eſt monté aux cieux: *Habentes Pontificem magnum qui penetravit cœlos.* Hebr. 4. Secondement, qu'il eſt aſſis à la droite de ſon Pere avec une majeſté & une gloire proportionnée à ſa grandeur: *Qui conſedit in dextra ſedis magnitudinis in cœlis.* Hebr. 8. Troiſiémement, qu'il y fait encore l'office de Pontife & de Miniſtre des Saints: *Sanctorum Miniſter.* Ibid. Quatriémement, qu'il en remplit tous les devoirs, en intercedant continuellement pour nous: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Hebr. 7. Cinquiémement,

qu'il a par conſequent tout pouvoir pour ſauver tous ceux qui s'adreſſent à luy avec une parfaite
Ibid. confiance : *Unde & ſalvare poteſt accedentes per ſemetipſum ad Deum.* Jeſus-Chriſt luy-meſme diſoit ſouvent à ſes Diſciples, qu'il eſtoit avantageux pour eux qu'il les quittât pour monter au ciel, afin d'y faire l'office de Mediateur & d'interceſſeur, & d'obtenir de ſon Pere, qu'il leur envoyât le ſaint Eſprit : Et en effet il ne fut pas plûtoſt aſſis à la droite de ſon Pere, que rempliſſant tous les devoirs d'un parfait Mediateur, & d'un puiſſant Interceſſeur, il obtint que l'Eſprit ſaint deſcendît ſur eux, & les remplît de ſes graces & de ſes dons dans une telle abondance, que dans un moment il en fit d'autres hommes. Ce qu'il fit pour lors en faveur de l'Egliſe naiſſante, & de tous les diſciples, il le fait encore tous les jours en

faveur de l'Egliſe univerſelle, & de tous les membres qui la compoſent, faiſant continuellement l'office de Mediateur & d'Avocat pour interceder pour nous, pour appaiſer la colere de ſon Pere, pour nous obtenir le pardon de nos crimes, & les graces dont nous avons beſoin ; & il le fera, comme aſſure ſaint Paul, juſqu'à la conſommation des ſiecles : *Semper vivens ad interpellandum.* Il eſt monté au ciel, ajoûte l'Apôtre, & il y eſt monté comme un puiſſant Mediateur, afin d'interceder pour nous: *Adeamus ergo ad thronum gratiæ ut miſericordiam conſequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno* ; Allons donc avec confiance nous jetter aux pieds du troſne de grace, pour obtenir la miſericorde, & les graces qui nous ſont les plus neceſſaires. Que ces paroles de ſaint Paul renferment un puiſſant motif de confiance !

Hebr.7.

Hebr.4.

car elles nous font concevoir que ſi le troſne du Pere Eternel eſt le troſne de la puiſſance & de la juſtice : le troſne du Fils de Dieu eſt le troſne de la grace & de la miſericorde, auquel nous pouvons aiſément recourir.

Affections.

Allons donc avec confiance à ce troſne de grace ; ſi nous ſommes miſerables, nous y trouverons la miſericorde ; ſi nous ſommes pecheurs, nous y trouverons la grace ; & ſi la voix de nos pechez ſe fait entendre au troſne du Pere, pour animer ſa juſtice, la voix du Sang & des playes de Jeſus noſtre Mediateur criera plus haut & plus efficacement pour appaiſer ſa colere, pour fléchir ſa juſtice & pour attirer ſur nous ſa miſericorde.

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront, premierement d'arreſter tous les mouvemens de défiance que doit naturellement produire en nous la vûë de nos miſeres & de nos pechez.

Secondement, d'animer noſtre confiance dans la perſuaſion que nous devons avoir de la vertu, & du pouvoir de l'interceſſion de Jeſus-Chriſt noſtre Mediateur auprés de ſon Pere, qui luy demande avec juſtice ce qu'il a merité pour nous par miſericorde.

Troiſiémement, de demander ſouvent & beaucoup au Pere Eternel ſans crainte d'eſtre refuſé, dés-là que J. C. eſt noſtre Mediateur.

Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut miſericordiam conſequamur: allons donc avec confiance au troſne de grace, dans l'aſſeurance que nous ne pouvons *Hebr.* 4.

manquer d'obtenir la miſericorde.
Hebr.7 *Semper vivens ad interpellandum pro nob s,* il eſt toûjours vivant pour interceder pour nous.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

Jeſus-Chriſt eſtant au ciel comme chef de l'Egliſe, eſt un principe continuel de graces pour ſes membres.

CONSIDERATIONS.

QUOYQUE Jeſus-Chriſt ſoit dans le ciel, & que nous ſoyons ſur la terre ; quoyqu'il ſoit dans le bonheur, & que nous ſoyons dans la miſere ; il ne laiſſe pas d'eſtre noſtre chef, & nous ne ceſſons pas d'eſtre ſes membres, nous ne ceſſons pas d'eſtre unis avec luy par la foy, ſi nous ſommes fidelles, & par la grace, ſi

nous ſommes juſtes ; & ainſi, comme la teſte dans le corps de l'homme eſt le principe de tous les eſprits vitaux, d'où ils ſe répandent dans toutes les parties du corps, auſquelles ils donnent la ſanté, la vigueur & le mouvement, auſſi Jeſus-Chriſt comme noſtre chef, eſt un principe perpetuel de toutes ſortes de graces, qu'il répand continuellement ſur les Fidelles, & ſur les Juſtes, pour leur communiquer, ou pour leur conſerver la vie de la grace, & pour leur donner la vigueur & le mouvement pour produire des operations conformes à cette vie.

Le commerce entre le chef & les membres ne peut ceſſer, qu'ils ne tombent dans une funeſte paraliſie ; auſſi ce commerce que nous avons avec noſtre divin Chef, ne peut eſtre interrompu ſans que nous tombions, pour ainſi dire, dans une paraliſie ſpirituelle, c'eſt

à dire dans une impuiſſance abſoluë de tout mouvement pour le bien.

Nous pouvons encore regarder Jeſus-Chriſt dans le trône de ſa gloire, comme le ſoleil, qui étant attaché au ciel, ne laiſſe pas de ſe répandre par tout l'Univers par ſa lumiere, par ſa vertu & par ſes influences, par leſquelles il produit les métaux dans les entrailles de la terre, les plantes & les fruits dans les campagnes, & contribuë à la generation & à la conſervation de tout ce qui vit ſur la terre: *Cœlo affixus, & terris omnibus ſparſus.* Auſſi Jeſus-Chriſt, ce divin Soleil de juſtice, quoy qu'attaché au ciel depuis ſon Aſcenſion, ne laiſſe pas de ſe répandre par toute la terre par ſa vertu, par ſa lumiere & par les divines influences de ſa grace: *Cœlo affixus, & terris omnibus ſparſus.* Il produit la charité dans les cœurs les plus ter-

restres ; il fait germer les semences des vertus & produit les fruits des bonnes œuvres dans les fonds les plus steriles ; & enfin il donne & il entretient continuellement par ses celestes influences la vie surnaturelle, la vie de la grace dans toutes les ames qui ne s'y opposent point : de sorte que tout ce qui a vie, tout ce qui a mouvement dans l'ordre de la grace, n'a cette vie, n'a ce mouvement que de Jesus-Christ & par Jesus-Christ : *Per quem, & propter quem omnia*, dit S. Paul. *Hebr. 2.*

Nous pouvons enfin nous representer le cœur de JESUS regnant dans le ciel comme un ocean immense de graces, de la plenitude duquel nous puisons tous : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus* ; & ainsi comme l'ocean produit & entretient incessamment toutes les rivieres & tous les ruisseaux en leur communiquant ses eaux par *Joan. 1.*

des écoulemens ſecrets, mais continuels, ſans jamais ſouffrir aucune diminution. Auſſi du cœur de Jesus, comme d'un ocean inépuiſable, ſortent à tous momens les écoulemens de ſes graces divines, qui forment les grands Saints, comme autant de grands fleuves, & les Fideles d'une vertu commune, comme autant de ruiſſeaux, ſans que ce fonds inépuiſable de graces diminuë. Mais comme tous les fleuves qui ſortent de la mer par des écoulemens ſecrets, y retournent avec éclat & avec quelque ſorte de pompe, comme pour luy rendre leurs hommages, & luy marquer leur reconnoiſſance; auſſi les Saints & les Juſtes doivent par un retour continuel rapporter à Jeſus-Chriſt tous les biens qu'ils reçoivent de luy, luy en rendre inceſſamment leurs hommages, & luy en marquer d'une maniere éclatante leur reconnoiſſance.

AFFECTIONS.

Helas, Seigneur ! ſi je n'oſe aſpirer à ces graces abondantes que vous répandez dans le cœur des ames ferventes & fidelles ; faites au moins couler dans mon ame quelques goutes de cette roſée celeſte, de cette eau vive qui rejaillit juſques à la vie éternelle ; & je vous diray avec la meſme humilité, & avec la meſme confiance que cette pauvre Cananéenne : Seigneur, ſi on ne donne pas le pain de la table des enfans aux chiens, on ne laiſſe pas de leur en laiſſer quelquefois tomber quelques miettes. *Matth.* 15.

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront premierement de regarder Jeſus-Chriſt dans le ciel comme le principe de toutes les graces, & la ſource de tous les biens que nous recevons. Secondement, puiſque nous

ne pouvons avoir aucune part à ſes biens, ſi nous ne ſommes unis avec luy, il faut nous appliquer à nous y unir continuellement par une vive foy, une humble confiance & une ſincere charité. Troiſiémement de luy demander continuellement les graces dont nous avons beſoin, ſans craindre de l'importuner.

Joan c. 1 *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, & gratiam pro gratia* : Jeſus-Chriſt nous a fait part de la plenitude de ſes graces.

1. Cor. 1. *Divites facti eſtis in Chriſto, ita ut nihil vobis deſit in illa gratia* : Vous étes devenus ſi riches en Jeſus-Chriſt, qu'aucune grace ne vous peut manquer.

1. Cor. 3. *Omnia veſtra ſunt, vos autem Chriſti* : parce que vous étes à Jeſus-Chriſt, que vous étes unis à luy, tous ſes biens, toutes ſes graces ſont à vous.

POUR LE HUITIE'ME JOUR.

Jeſus qui eſt monté au ciel, pour en deſcendre un jour en qualité de Juge, doit eſtre un motif de crainte, de conſolation, & d'une vigilance continuelle.

CONSIDERATIONS.

LEs Apoſtres s'eſtant arreſtez à regarder noſtre Seigneur monter au ciel, ravis qu'ils eſtoient d'un ſi beau, & ſi ſurprenant ſpectacle, deux Anges leur apparurent, qui leur dirent : Pourquoy vous arreſtez-vous à regarder le ciel ? celuy que vous voyez maintenant y monter, en deſcendra un jour avec une gloire pareille à celle avec laquelle vous le voyez y monter aujourd'huy : mais il en deſcendra avec des deſſeins bien differens ; puiſque ce ſe-

ra pour eſtre le Juge des vivans & des morts. Ces paroles doivent inſpirer des ſentimens proportionnez à l'état où chacun ſe trouve ; elles doivent eſtre un motif de crainte pour les pecheurs, de conſolation pour les Juſtes, & de vigilance pour tout le monde. Premierement elles doivent eſtre un motif de crainte pour les pecheurs, puiſque celuy qui monte aujourd'huy avec une gloire & une beauté charmante, deſcendra un jour avec une gloire & une majeſté terrible ; puiſque celuy qui monte aujourd'huy pour eſtre le Mediateur, l'Avocat & le Sauveur des hommes, deſcendra pour lors pour eſtre & leur accuſateur & leur Juge, mais un Juge éclairé, auquel rien ne pourra échapper ; mais un Juge inexorable que rien ne pourra fléchir, enfin un Juge également puiſſant & ſevere, qui égalera ſes vengeances à ſa colere & à ſon pou-

voir, & qui de ſa bonté & de ſa miſericorde meſme prendra le motif & la meſure des peines qu'il leur impoſera.

Secondement, c'eſt un motif de conſolation pour les Juſtes : car quelle conſolation & quelle joye ne ſera-ce pas pour eux, de trouver dans la perſonne de leur Juge, leur Sauveur & leur meilleur ami ? de le voir éclatant de gloire, triomphant de ſes ennemis, & ſe vengeant hautement de leurs outrages ? & quelle conſolation pour ces fidelles ſerviteurs ! lors qu'à la vûë de tout l'Univers il reconnoîtra leur fidelité par des recompenſes proportionnées à une bonté & à une puiſſance infinie, lors qu'il les rendra les témoins & les compagnons de ſa gloire, ſe ſervant de ces charmantes paroles pour les inviter à y entrer : *Venite benedicti Patris mei* ; venez les benits de mon Pere, venez regner éter- *Math. 25.*

nellement avec moy, poſſedez le meſme bonheur que je poſſede.

Troiſiémement, c'eſt un motif de vigilance pour tout le monde : car ſi les Anges aſſurent qu'il viendra juger les bons & les méchans, ils ne diſent point quand il viendra : & c'eſt afin de nous exciter à veiller & à eſtre ſur nos gardes à chaque moment de noſtre vie, puiſqu'il n'y a pas un ſeul de ces momens qui ne puiſſe eſtre celuy de la venuë du Seigneur, & du Jugement particulier. Dieu a voulu, dit ſaint Auguſtin, nous cacher ce dernier jour, afin que ne ſçachant quand il viendra, nous vécuſſions chaque jour avec autant de vigilance & de précaution, comme ſi ce devoit eſtre le dernier de noſtre vie ; & c'eſt pourquoy le Sauveur nous avertit ſi ſouvent de veiller : *Vigilate, quia neſcitis diem neque horam.*

AFFECTIONS.

Hé bien, mon ame, ſerois-tu en

état de paroistre devant ton Juge, s'il faloit mourir maintenant, & si on te citoit devant luy pour y rendre compte de ta vie ? Si tu n'es pas dans cet état, quel sujet de crainte pour toy ? n'apprehende-tu point que ce moment mesme où tu te negliges davantage, où tu oublies plus ton Dieu, ne soit celuy mesme où il te vienne surprendre ? Peux-tu trop veiller pour tenir tes comptes prests, ayant affaire à un Juge si éclairé & si severe ? peux-tu prendre trop de précaution pour te préparer à ce moment fatal, d'où dépend ton bonheur ou ton malheur éternel ?

PRATIQUES.

Les pratiques seront premierement de vivre dans une crainte & une vigilance continuelle, dans l'attente & dans l'incertitude du jour, où le Seigneur nous viendra juger. Secondement, de tascher de vivre chaque jour de la mesme maniere que si ce devoit estre le der-

nier de noſtre vie. Troiſiémement, de ne pas tellement s'abandonner à la crainte, qu'on n'ait des ſentimens de confiance & de joye, regardant ce jour comme le jour de la redemption pour les ames fidelles, puiſque noſtre Seigneur nous y exhorte luy-meſme.

Luc. c. 21. *Levate capita veſtra, quoniam appropinquat redemptio veſtra:* Réjoüiſſez-vous quand vous verrez arriver ce jour, car c'eſt le jour de vôtre redemption & de voſtre récompenſe.

Matth. c. 25. *Vigilate, quia neſcitis diem, neque horam:* veillez, puiſque vous ne ſçavez ni le jour, ni l'heure.

Luc. 12. *Eſtote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet:* ſoyez toûjours preſts, car le Seigneur viendra lorſque vous n'y penſerez pas.

EXERCICE INTERIEUR

SUR LA CHARITE' de Jesus-Christ dans le don qu'il nous fait du saint Esprit.

Durant l'Octave de la Pentecoste.

QUOYQUE la Pentecoste ne semble pas un mystere de Jesus-Christ, mais seulement du saint Esprit qui descend à tel jour sur les Apostres ; on peut cependant croire qu'il a un rapport particulier à Jesus-Christ, & qu'il ne regarde pas moins le saint Esprit. C'est pourquoy dans le dessein que nous avons de traiter de

tous les myſteres de Jeſus-Chriſt, nous avons crû devoir donner ſur celuy-cy un exercice interieur dont on pourra s'occuper ſaintement pendant l'Octave de la Pentecoſte. Nous ferons la matiere de cet exercice des paroles ſeules de Jeſus-Chriſt, par leſquelles il a voulu nous apprendre luy-meſme ſes deſſeins, & les effets de la venuë du S. Eſprit au monde.

POUR LE PREMIER JOUR.

Le S. Eſprit envoyé par Jeſus-Chriſt, ou obtenu par ſes prieres.

Joan 15. *Cùm autem venerit Paraclitus quem ego mittam vobis.*

CONSIDERATIONS.

C'Eſt à Jeſus-Chriſt que nous devons la venuë du S. Eſprit au

monde, & que non content de s'eſtre donné à nous dans ſon Incarnation, il a voulu encore nous donner avec ſon Pere le S. Eſprit, qui procedant de tous les deux, eſt auſſi également envoyé de tous les deux. Nous pouvons conſiderer Jeſus-Chriſt comme Dieu, comme Homme, & comme Homme Dieu; dans ces trois vûës differentes, il contribuë auſſi d'une maniere differente à la deſcente du ſaint Eſprit ſur les Apoſtres: comme Dieu, il l'envoye avec ſon Pere, il nous en aſſure luy-meſme: *Cum autem venerit Paraclitus quem ego mittam vobis à Patre*, nous marquant par ces paroles, que comme il eſt avec ſon Pere le principe du ſaint Eſprit, il l'envoye auſſi avec ſon Pere. Comme Homme, il obtient par la vertu de ſes prieres la deſcente du ſaint Eſprit: *Ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis, ut ma-* Joan. 15. Joan. c. 14.

neat vobiſcum in æternum : Comme s'il vouloit dire qu'il ne peut pas toûjours demeurer avec eux, mais qu'il obtiendra de ſon Pere qu'il leur envoye le ſaint Eſprit pour prendre ſa place, & pour ne les quitter jamais. Enfin comme Homme-Dieu, il a merité par ſa mort & par ſes ſouffrances la venuë du ſaint Eſprit ; il n'y avoit qu'un Homme-Dieu qui pût nous meriter un don, qui eſt Dieu. Dieu pouvoit l'envoyer, mais il ne pouvoit le meriter ; l'homme ne pouvoit ni le meriter ni l'envoyer, il n'y avoit que l'Homme-Dieu qui pouvoit & l'envoyer & le meriter ; c'eſt pourquoy le Fils de Dieu dit que ſon Pere envoyera le ſaint Eſprit en ſon nom : *Paraclitus autem Spiritus ſanctus, quem mittet Pater in nomine meo*, c'eſt à dire qu'il ſera excité par la vertu des merites de Jeſus-Chriſt à nous donner cet Eſprit Saint qu'il nous a merité

Joan. 14

par ſa mort. Saint Chryſoſtome en apporte la raiſon, c'eſt qu'il falloit que nous fuſſions ſes amis pour eſtre capables de recevoir ſon Eſprit, & c'eſt par la mort de Jeſus-Chriſt que nous avons eſté reconciliez avec Dieu, que nous ſommes devenus ſes amis.

Affections.

Quel eſt l'excés de voſtre bonté & de voſtre liberalité, mon Sauveur, puiſque non content de vous eſtre donné vous-meſme à nous, vous nous avez encore donné vôtre ſaint Eſprit, vous ne nous avez quitté que pour nous l'envoyer, & vous nous avez promis en nous quittant, que vous ne nous abandonneriez pas comme de pauvres orphelins: *Non relinquam vos orphanos*, mais que vous envoyeriez voſtre Eſprit conſolateur pour nous conſoler dans la juſte affliction que nous devoit cauſer *Joan. 14*

voſtre abſence. En effet, il n'y avoit que la poſſeſſion d'un Dieu qui puſt nous conſoler de la perte d'un Dieu : mais vous ne l'avez pas promis ſeulement à vos Apoſtres cet Eſprit conſolateur, vous avez encore promis qu'il demeureroit avec les Fidelles pour ne les quitter jamais : *Ut maneat vobiſcum in æternum* : donnez-le donc, Seigneur, cet Eſprit que vous nous avez promis, cet Eſprit que vous avez demandé pour nous à voſtre Pere, & dont vous nous avez merité la venuë & la poſſeſſion par le prix de tout voſtre Sang ; vous ne pouvez donc nous le refuſer ſans manquer à voſtre promeſſe, & ſans faire injure à la vertu de vôtre Sang.

Ibid.

PRATIQUES.

La pratique de ce jour ſera de vous occuper à demander ſouvent à Jeſus-Chriſt qu'il envoye ſon

ſaint Eſprit, ſelon qu'il l'a promis.

POUR LE SECOND JOUR.

Le ſaint Eſprit rendant témoignage de Jeſus-Chriſt à noſtre eſprit, par la parfaite connoiſſance qu'il nous en donne.

Ille teſtimonium perhibebit de me. Joan. 15.

CONSIDERATIONS.

LE ſaint Eſprit rendit témoignage de Jeſus-Chriſt aux Apoſtres, en le leur faiſant parfaitement connoiſtre. Saint Paul dans ſon Epiſtre aux Epheſiens nous marque particulierement trois choſes que le ſaint Eſprit fit connoître aux Apoſtres & aux Fidelles ſur la perſonne de Jeſus-Chriſt, & qui renferment tout ce qui regarde cette divine ſcience. Je prie Dieu. *Ad Eph.* c. 1.

le Pere de la gloire, dit cet Apoſtre, qu'il vous donne l'Eſprit de ſageſſe, afin que vous puiſſiez parfaitement connoiſtre ſon Fils Jeſus-Chriſt, & qu'il éclaire les yeux de voſtre eſprit, afin que vous puiſſiez comprendre quelle eſt la grace qu'il vous a fait en vous appellant à la foy, quelles ſont les richeſſes de gloire qu'il vous promet ; & enfin, quelle eſt l'excellence de la grandeur de ce divin Maiſtre.

Le ſaint Eſprit fait donc connoiſtre aux Fideles, ſelon la doctrine de ſaint Paul : Premierement, la divinité, les grandeurs, & les perfections de Jeſus-Chriſt. Secondement, les grandes graces qu'il nous fait, & les obligations infinies que nous luy avons. Troiſiémement, enfin la grandeur des biens qu'il nous a méritez, & le prix de la gloire qu'il nous deſtine dans le ciel. Connoiſtre par-

faitement ces trois choſes, c'eſt connoiſtre parfaitement Jeſus-Chriſt, & c'eſt-là proprement le témoignage que le ſaint Eſprit nous en rend, c'eſt la divine ſcience qu'il communiqua aux Apoſtres avec tant de plenitude, lorſqu'il deſcendit ſur eux le jour de la Pentecoſte. En effet, quoyque les Apoſtres euſſent eſté ſi long-temps avec Jeſus-Chriſt, quoy qu'ils euſſent ſi ſouvent entendu ſa doctrine toute divine, quoy qu'ils euſſent eſté témoins des grands miracles qu'il avoit faits, ils n'en avoient pas pourtant une aſſez haute idée, & c'eſt ce qui les rendit ſi laſches, ſi chancelans, & meſme ſi incredules : De ſorte que la mort de leur Maiſtre leur avoit fait perdre & la foy & l'eſperance qu'ils avoient euë dans luy ; mais ſi-toſt qu'ils eurent receu le ſaint Eſprit, quelle haute idée n'eurent-ils pas de leur Maiſtre ? avec quelle évidence ne

connurent-ils pas ſa divinité ? avec quelle force ne l'annoncerent-ils pas à tout l'Univers ? avec quel ſuccés ne la perſuaderent-ils pas aux plus incredules ? Saint Pierre dans les deux premiers Sermons qu'il fit aprés avoir receu le ſaint Eſprit, convainquit de cette verité, qui eſt le fondement de noſtre Religion, huit mille perſonnes. Saint Jean, qui tout favoriſé de ſon Maiſtre qu'il eſtoit, n'avoit pas connu quel eſtoit ſon eſprit : ſi-toſt qu'il eut receu l'Eſprit Saint, devint un Theologien ſi ſublime, que s'élevant comme un aigle juſques aux Cieux, il nous expliqua avec une clarté admirable les myſteres de la divinité du Verbe & de ſon Incarnation. *Au commencement eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit dans Dieu, & le Verbe eſtoit luy-meſme Dieu, & c'eſt ce Verbe qui s'eſt fait chair.* Ce n'étoit pas dans l'école de Gamaliel,

mais dans l'école du ſaint Eſprit que ſaint Paul avoit appris les choſes admirables qu'il nous enſeigne de la divinité de Jeſus-Chriſt, des obligations que nous luy avons & des grands biens qu'il promet à ceux qui croyent en luy, qui l'aiment ſincerement, & qui le ſervent fidellement. Voilà, encore un coup, le témoignage admirable que le ſaint Eſprit a rendu de Jeſus-Chriſt aux Apoſtres, & par eux à tout l'univers.

AFFECTIONS.

Eſprit divin, puiſque nous ne pouvons pas meſme prononcer le nom de JESUS ſans vous, bien moins pouvons-nous connoître & les grandeurs, & les perfections de cet admirable Homme-Dieu, & les obligations innombrables que nous luy avons, & les biens infinis que nous attendons de luy, & que

nous n'obtiendrons que par luy ; accompliſſez la parole qu'il nous a donnée, que vous rendriez un témoignage éclattant de luy à nos eſprits, en nous le faiſant connoiſtre d'une connoiſſance vive, penetrante & affectueuſe ; vous ne devez pas nous refuſer les lumieres neceſſaires pour le connoiſtre, puiſque c'eſt de luy avec le Pere que vous recevez les lumieres infinies que vous avez en tant que Dieu, puiſqu'il n'y a que vous qui puiſſiez eſtre le maiſtre de cette divine ſcience ; & que vous pouvez plus nous en apprendre en un moment que tous les hommes ne pourroient dans pluſieurs ſiecles : accordez-nous les donc ces celeſtes lumieres, afin que nous puiſſions dire avec celuy de vos Apoſtres, que vous avez ſi bien inſtruit dans cette divine ſcience : que nous nous faiſons honneur d'ignorer tout le reſte, pourvû que nous ayons le bon-

heur de ſçavoir parfaitement Jeſus-Chriſt.

PRATIQUES.

La pratique ſera de s'occuper pendant cette journée à demander ſouvent au ſaint Eſprit qu'il nous donne le don de ſageſſe, dont un des effets principaux eſt de faire connoiſtre d'une maniere excellente les grandeurs de Jeſus-Chriſt.

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

Le ſaint Eſprit rendant témoignage de Jeſus-Chriſt à noſtre cœur en nous communiquant ſon amour.

Joan.15. *Ille teſtimonium perhibebit de me.*

CONSIDERATIONS.

LE ſaint Eſprit, en rendant témoignage de Jeſus-Chriſt à noſtre eſprit, pour nous le faire connoiſtre, rend en meſme temps témoignage à noſtre cœur, pour nous engager à l'aimer. Les lumieres qu'il répand dans noſtre eſprit ne ſont pas des lumieres froides & ſteriles, mais ce ſont des lumieres fecondes & ardentes, qui ſont propres à embraſer nos cœurs. En effet, le ſaint Eſprit ne nous peut faire connoiſtre de cette maniere vive & penetrante les grandeurs

& les perfections de Jeſus-Chriſt, qu'il ne nous inſpire en meſme-temps un amour d'eſtime pour luy. Il ne nous peut faire connoître les obligations que nous luy avons, qu'il ne nous inſpire en meſme-temps un amour de reconnoiſſance; & ſi nous eſtions aſſez injuſtes, ou aſſez durs, pour n'être pas touchez de ſes perfections, ni de ſes bienfaits, les biens que nous eſperons, & que le ſaint Eſprit nous fait connoiſtre ne pouvoir obtenir que par Jeſus-Chriſt, nous engageroient au moins à l'aimer par intereſt. Le ſaint Eſprit n'a penetré dans le cœur des Apôtres & des Fidelles, que pour luy rendre ce témoignage efficace, que pour y produire l'amour de Jeſus-Chriſt; c'eſt cette gloire que le Fils de Dieu a aſſuré luy-meſme que le ſaint Eſprit luy procureroit; *Ille me clarificabit*, puiſque *Joan. 16.* glorifier Jeſus, c'eſt le faire con-

noiſtre & le faire aimer. Le ſaint Eſprit eſt l'amour du Pere & du Fils ; c'eſt par luy que le Pere aime ſon Fils, c'eſt par luy que le Fils aime ſon Pere, c'eſt par luy que le Pere & le Fils nous aiment, & c'eſt par luy, comme dit ſaint Paul, que nous aimons le Pere & le Fils : *Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum qui datus eſt nobis.* Nous ne pouvons, dit ſaint Fulgence, aimer un Dieu que par un Dieu, & il faut recevoir un Dieu avant que d'eſtre en état d'aimer un Dieu. D'où ſaint Auguſtin conclut, que puiſque nous ne pouvons aimer Dieu que par le ſaint Eſprit, nous aimons Dieu pour l'amour de Dieu meſme : *Dum diligere non poſſumus niſi per Spiritum ſanctum, amemus ergo Deum de Deo.*

Rom. 5.

Pourquoy penſez-vous que le ſaint Eſprit deſcendit ſous la figure du feu, ſinon pour nous marquer

quer qu'il n'eſtoit venu que pour embraſer les cœurs du feu de ce divin amour, que Jeſus-Chriſt nous avoit promis, & qu'il s'eſtoit engagé de faire deſcendre en terre pour embraſer tout le monde. En effet, ſi-toſt que le Saint-Eſprit fut deſcendu ſur les Apoſtres, ils furent en meſme-temps ſi remplis de ce feu divin, qu'ils allerent enſuite le répandre par tout l'Univers, pour brûler tous les cœurs des flammes du divin amour, pour enflammer les plus froids, pour amollir les plus durs.

AFFECTIONS.

Eſprit divin, Dieu de charité, qui eſtes l'amour notionel, le nœud ſacré qui uniſſez le Pere avec le Fils, puiſque vous eſtes le principe de l'amour de Dieu pour les hommes, & de l'amour des hommes pour Dieu; puiſque vous n'eſtes deſcendu ſur la terre que

pour embraſer nos cœurs de ce feu divin, que pour nous faire connoiſtre & aimer Jeſus-Chriſt par la vertu de ce puiſſant témoignage que vous rendez à nos cœurs en ſa faveur; accompliſſez donc vos deſſeins, & ſes promeſſes. C'eſt par luy que vous eſtes l'amour notionel, vous devez donc luy rendre en quelque maniere ce que vous recevez de luy en produiſant ſon amour dans nos cœurs, & nous obligeant de l'aimer d'un amour ſincere, ardent & conſtant, afin que comme vous eſtes le lien de l'amour du Pere & du Fils dans la Trinité, vous ſoyez auſſi le lien de l'amour qui nous attache ſi fortement à Jeſus-Chriſt, que rien ne ſoit capable de nous en ſeparer. Donnez-vous donc à nous, afin que nous ſoyons & à vous & à luy, puiſque nous ne pouvons eſtre à vous & à luy ſi vous n'eſtes à nous.

PRATIQUES.

La pratique ſera de s'occuper pendant la journée à demander au Saint-Eſprit le don de pieté, qui nous inſpire un amour tendre & ſincere pour Jeſus-Chriſt.

POUR LE QUATRIE'ME JOUR.

Le Saint-Eſprit ſuggerant aux Apoſtres tout ce que Jeſus-Chriſt leur avoit enſeigné.

Suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis. Joan. 14

CONSIDERATIONS.

UN des principaux emplois du Saint-Eſprit fut de ſuggerer aux Apoſtres tout ce que Jeſus-Chriſt leur avoit dit : *Suggeret vobis omnia, quæcumque dixero* Joan. 14

vobis. Car d'abord il rappella dans leur ſprit les veritez que le Sauveur leur avoit enſeignées, pour eſtre la regle de leur conduite. En effet, avant la venuë du Saint-Eſprit, leur Maiſtre les inſtruiſoit-il comment ils devoient ſe comporter : ils oublioient, ce ſemble, auſſi-toſt ſes inſtructions. Il leur fit quelque temps avant ſa Paſſion des leçons admirables ſur l'humilité : mais incontinent aprés, comme s'ils euſſent mis en oubly tout ce qu'il leur avoit enſeigné là-deſſus, ils commencerent à diſputer enſemble de la préſeance : *Luc. 22.* *Quis eorum videretur eſſe major.* Secondement, le Saint-Eſprit expliqua aux Apoſtres, & leur fit concevoir certaines veritez, qui leur avoient paru obſcures, & qu'ils n'avoient pas bien compriſes. Celle-cy, par exemple, ſçavoir que les ignominies de la Paſſion de Jeſus-Chriſt & ſes ſouffran-

tes eſtoient les moyens les plus propres pour procurer la gloire de ſon Pere & le ſalut des hommes. Quand le Sauveur propoſa cette verité à ſes Apoſtres, ils n'y comprirent rien, dit ſaint Luc : *Et ipſi nihil horum intellexerunt, & erat verbum iſtud abſconditum ab eis.* Luc 18.

Le Saint-Eſprit leur fit meſme aimer & goûter toutes ces veritez : car devant qu'il fuſt deſcendu ſur eux, ils ſe rebutoient, & ſe ſcandaliſoient de ces veritez dures à la nature, lorſque leur Maître les en entretenoit ; ainſi la ſeule declaration qu'il leur fit qu'il devoit ſouffrir & mourir, choqua ſi fort ſaint Pierre, qu'il voulut s'y oppoſer ; *Abſit à te, Domine, non erit tibi hoc* : mais par la venuë du Saint-Eſprit les Apoſtres ſe trouverent tout changez, les divines maximes de Jeſus-Chriſt ſe réveillerent dans leur eſprit, ils en firent la regle de leur conduite, ils Matth. 16.

en conceurent la vertu, la force & toutes les conſequences ; ils en devinrent d'excellens maiſtres pour les apprendre aux autres ; enfin ils les aimerent, ils les goûterent, ils les pratiquerent : & ces gens qui ne concevoient pas pendant que Jeſus-Chriſt leur parloit, la gloire qui ſe trouve dans les humiliations & le bonheur des ſouffrances qu'on endure pour Dieu, ces gens qui s'en faiſoient meſme un ſujet de ſcandale ; ces gens-là, dis-je, n'eurent pas plûtôt receu le Saint-Eſprit, qu'ils ſe firent un ſujet de joye & un tres-grand honneur de ſouffrir des perſecutions & des outrages pour la gloire de leur Maître : *Ibant gaudentes à conſpectu concilii, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati* ; non contens de ſouffrir eux-meſmes, ils travailloient à inſpirer aux autres les ſentimens qu'ils avoient là-deſſus ; & la matiere la

Act. c. 5.

plus ordinaire de leurs predications eſtoit du veritable bonheur qu'il y avoit à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt : *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Act. 14.

Affections.

C'eſt donc à vous, divin Eſprit, que je dois m'adreſſer pour apprendre, pour penetrer, pour goûter, pour aimer les divines maximes de mon Sauveur ; c'eſt en vain qu'elles frapperont mes oreilles, qu'elles paſſeront juſqu'à mon eſprit ; que les Docteurs, que les Predicateurs me les expliqueront, ſi vous, qui eſtes le Maiſtre des Docteurs, & le Predicateur interieur, qui penetrez juſqu'au fond du cœur, qui faites entendre voſtre voix juſqu'au plus intime de l'ame ; ne prenez pas la peine de me les enſeigner de cette maniere vive, penetrante &

efficace, par laquelle vous faites concevoir en un moment ce que vous enſeignez, vous faites goûter, & aimer ce que vous faites concevoir, & enfin vous faites pratiquer ce que vous faites aimer & goûter.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander ſouvent au Saint-Eſprit pendant la journée le don d'intelligence, qui nous faſſe penetrer & goûter les myſteres & les maximes de Jeſus-Chriſt.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

Le Saint-Esprit enseignant toute verité.

Cum autem venerit ille Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem. Joan. 16.

CONSIDERATIONS.

JESUS-CHRIST parlant aux Apostres un peu avant sa mort, leur declara qu'il avoit encore beaucoup de choses à leur dire & des veritez également sublimes & importantes, mais qu'ils n'avoient pas encore les dispositions necessaires pour les entendre, ou pour en profiter : *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo* ; mais qu'au reste, le Saint-Esprit descendant sur eux, les rendroit capables de ces grandes veritez Ibid.

& les leur feroit comprendre, pour les enſeigner enſuite aux autres. En effet, quelques peines que Jeſus-Chriſt euſt priſes pour inſtruire les Apoſtres, ils faiſoient ſouvent paroiſtre & leur groſſiereté & leur ignorance, & le peu de diſpoſition qu'ils avoient à comprendre des veritez ſi élevées. Ce n'eſt pas que le Sauveur ne puſt leur donner cette diſpoſition & cette capacité, mais il vouloit qu'ils allaſſent comme par degrez à la perfection de cette divine ſcience. Premierement, afin qu'ayant eu une longue experience de leur incapacité & de leur ignorance, ils ſentiſſent mieux qu'elle n'eſtoit pas le fruit de leur travail ou de leur induſtrie, & qu'ainſi ils euſſent toûjours ſujet de ſe tenir dans l'humilité. Secondement, parce que comme le Fils de Dieu avoit aſſez prouvé ſa divinité par les grands miracles qu'il avoit faits, il vou-

loit laiſſer au Saint-Eſprit à produire ces prodiges & ces changemens ſurprenans qu'il produiſit dans l'eſprit des Apoſtres, pour eſtre des preuves également éclatantes & inconteſtables qu'il eſtoit Dieu auſſi bien que le Pere & le Fils, qu'il étoit veritablement l'Eſprit divin, l'Eſprit de verité, puis qu'il enſeignoit d'une maniere ſi admirable, ſi penetrante, ſi claire les veritez les plus élevées & les plus incomprehenſibles de nôtre Religion.

Le Sauveur, dans cette veuë dit à ſes Diſciples que le Saint-Eſprit leur enſeigneroit toutes les veritez qu'ils n'avoient pas appriſes de luy; c'eſt à dire, qu'il leur donneroit une connoiſſance claire & diſtincte des myſteres de l'Incarnation du Verbe, de la Redemption des hommes, de la vocation des Gentils, de la predeſtination, & de la glorification des Elus, de la neceſſité & de l'efficace de la *Ioan. 16.*

grace, de tous les rapports de l'ancienne Loy à la nouvelle, & de l'accompliſſement de toutes les figures & de toutes les propheties, dans la naiſſance, dans la vie & dans la mort de Jeſus-Chriſt, de tout ce qui regarde l'inſtitution & l'adminiſtration des Sacremens; & enfin de la diſcipline & de la hierarchie Eccleſiaſtique; toutes veritez également importantes & ſublimes, qne Jeſus-Chriſt n'avoit point revelées aux Apoſtres, ſoit parce qu'ils n'en eſtoient pas capables, ſoit parce qu'ils n'en avoient pas encore beſoin; & s'il avoit fait connoiſtre quelqu'unes de ces veritez, ce n'eſtoit que d'une maniere obſcure & imparfaite: *Multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem.* Joan. 16.

Que cette promeſſe fut bien accomplie! car ſi-toſt que les A-

poſtres eurent receu le Saint-Eſprit, ils receurent des lumieres ſi vives, ſi claires, & ſi étenduës ſur toutes les veritez de nôtre Religion, qu'ils jetterent l'étonnement dans les eſprits de ceux qui les entendirent parler avec tant de force & de clarté des myſteres les plus élevez, & qu'on avoit peine à comprendre, comme dans un moment, des gens également ignorans & groſſiers eſtoient devenus aſſez ſçavans & aſſez éclairez pour eſtre les Maiſtres & les Docteurs de l'Univers. Ce que le Saint-Eſprit opera pour lors dans les Apoſtres, c'eſt ce qu'il opere encore tous les jours en communiquant à des eſprits ſimples, à des perſonnes ignorantes, mais pures & humbles, des lumieres admirables, une connoiſſance profonde des plus hautes veritez, & une intelligence également claire & douce des

myſteres les plus relevez de la foy.

AFFECTIONS.

Eſprit Saint, puiſque vous eſtes l'eſprit de verité qui venez pour apprendre aux hommes toutes les veritez; c'eſt vous ſeul qui pouvez nous delivrer de l'ignorance & de l'erreur, qui ſont les funeſtes heritages que nous avons receu de noſtre premier pere; c'eſt vous ſeul qui pouvez diſſiper les tenebres qui nous environnent, en nous découvrant ces veritez admirables que vous eſtes venu apporter au monde, que vous découvrez aux petits, c'eſt à dire aux ames humbles & pures, & que vous cachez aux ſuperbes, dont vous puniſſez l'orgüeil en les abandonnant à l'ignorance & à l'erreur, pour ſuivre les égaremens de leurs eſprits & les déreglemens de leur cœur : donnez-moy l'humilité &

la pureté, puiſque ce ſont les diſpoſitions neceſſaires pour recevoir les veritez que vous eſtes venu nous enſeigner : faites-moy connoiſtre parfaitement Jeſus-Chriſt qui eſt la verité que nous devons croire, la voye que nous devons ſuivre, & la vie que nous devons un jour poſſeder.

Pratiques.

La pratique ſera de demander ſouvent au Saint-Eſprit le don de ſcience, qui diſſipe les tenebres de l'erreur & de l'ignorance, & nous faſſe connoiſtre parfaitement toutes les veritez de noſtre ſalut, luy diſant avec ferveur : *O lux beatiſſima reple cordis intima tuorum fidelium.*

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

Le Saint-Eſprit procurant la gloire de Jeſus-Chriſt par la predication des Apoſtres.

Joan.16 Ille me clarificabit, quia de meo accipiet.

CONSIDERATIONS.

LORS que l'Eſprit de verité ſera venu, il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui eſt à moy, & il vous l'annoncera ; c'eſt ainſi que s'exprime Jeſus-Chriſt luy meſme, afin de nous faire entendre que comme il donne au Saint-Eſprit l'eſſence & la nature divine, auſſi par une eſpece de retour l'Eſprit Saint luy procure de la gloire en le faiſant connoiſtre à ſes Apoſtres, & les excitant à aller par tout l'Univers publier ſes grandeurs. *Ille*

me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis. Le Sauveur s'en eſtoit déja clairement expliqué. Car aprés avoir dit que le Saint-Eſprit rendroit un illuſtre témoignage de luy, il ajoûte incontinent qu'il ne rendra ce témoignage aux Apoſtres qu'afin de les engager à le rendre public par leurs prédications, *& vos perhibebitis.* En effet, on vit douze peſcheurs groſſiers & ignorans, ſans naiſſance, ſans credit, ſans ſçavoir, ſans éloquence, ſans talents, mais remplis du Saint-Eſprit, aller par tout l'Univers annoncer la gloire de leur Maiſtre, attaquer l'idolatrie, abbatre les Temples, renverſer les idoles, combattre les erreurs les plus anciennes, détruire les préjugez les mieux établis, abolir les couſtumes les plus univerſellement receuës, humilier l'orgüeil des grands, confondre la ſageſſe des Philoſophes, impoſer

Ibid.

Ioan. 15.

ſilence aux plus éloquens Orateurs, s'attirer l'admiration des hommes les plus ſçavans & les plus éclairez, perſuader à tout l'Univers, qu'un homme mort ſur une croix de la plus cruelle & de la plus infame de toutes les morts eſtoit Dieu; & faire enfin de cette croix qui avoit été le ſcandale des Juifs, & qui avoit paru une folie aux Gentils, un monument de gloire que les Empereurs ſe feroient honneur d'imprimer ſur leur front, & de porter ſur leur couronne. Admirable entrepriſe! executée cependant par douze pauvres peſcheurs, animez & ſoûtenus par la vertu du Saint-Eſprit, qui répandant ſur eux l'abondance de ſes graces, & de ſes dons merveilleux, le don des langues, le don de prophetie, le pouvoir d'operer des miracles, fit éclater ſa puiſſance, & verifia à la lettre la parole de Jeſus-Chriſt:

Ille me clarificabit & annuntiabit 16. Joan. 6

vobis. Car il eſt aiſé de reconnoiſtre que ſi Jeſus-Chriſt annoncé par les Apoſtres a eſté glorifié par tout l'Univers, foibles inſtrumens qu'ils eſtoient, ce n'a pas eſté leur ouvrage, mais celuy de l'Eſprit de verité qui procede & du Pere & du Fils.

Voilà comme le Saint-Eſprit a travaillé d'une maniere admirable à la gloire de Jeſus-Chriſt, & à luy procurer une gloire accidentelle pour la gloire eſſentielle qu'il avoit receuë de luy. *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet.* *Ibid.* C'eſt ce qu'il fait encore tous les jours d'une façon admirable dans le cœur & dans l'eſprit des Fidelles, puiſqu'on peut dire que toutes les operations du Saint-Eſprit dans l'ordre de la grace aboutiſſent principalement à glorifier Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire à le faire connoiſtre & à le faire aimer de tous les hommes : *Ille me clarifica-* *Ibid.*

bit, quia de meo accipiet.

AFFECTIONS.

Puiſque vous avez promis, mon Sauveur, que le Saint-Eſprit en venant au monde, n'y viendroit que pour procurer voſtre gloire, puis qu'il ne peut procurer vôtre gloire, qu'en vous faiſant connoiſtre & aimer des hommes : je vous demande l'accompliſſement de voſtre promeſſe ; c'eſt de vous qu'il reçoit toutes les lumieres qu'il nous communique, toutes les ardeurs qu'il nous inſpire ; c'eſt donc par vous que nous eſperons de les recevoir, & il ſemble que vous ne pouvez manquer de nous les accorder, ſans manquer à voſtre parole, & ſans negliger voſtre gloire, qui conſiſte à eſtre parfaitement connu & aimé des hommes.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander pendant la journée le don de conſeil, qui nous communique cette prudence, qui conſiſte à connoître & à choiſir les moyens les plus propres pour procurer la gloire de Jeſus-Chriſt.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

Le Saint-Eſprit procurant la gloire de Jeſus-Chriſt par les ſouffrances des Apoſtres.

Ille me clarificabit, quia de meo accipiet. Joan. 16.

CONSIDERATIONS.

SI les Apoſtres ont procuré d'une maniere ſi admirable la gloire de Jeſus-Chriſt par leurs

predications, ils l'ont fait encore plus excellemment par leur patience extraordinaire dans les souffrances. C'eſt une choſe ſurprenante, que les Apoſtres, qui devant la venuë du Saint-Eſprit eſtoient ſi laſches, que tous abandonnerent J. C. dans ſa Paſſion, & que le plus genereux de tous le renia, intimidé par la ſeule parole d'une ſervante; il eſt ſurprenant, dis-je, qu'auſſitoſt qu'ils eurent receu le Saint-Eſprit, ils devinrent ſi hardis & ſi courageux, que ſortant dans ce moment meſme du Cenacle, où la crainte les avoit enfermez, ils allerent annoncer la divinité de Jeſus-Chriſt, non ſeulement dans Jeruſalem, où ils ſçavoient qu'il avoit preſque autant d'ennemis que d'habitans, mais encore dans tout l'Univers, quoy qu'ils viſſent qu'en publiant la divinité de Jeſus-Chriſt & ſa gloire, ils alloient devenir l'objet du mépris, de l'hor-

reur, de l'execration & des perſecutions de la pluſpart des hommes. Ils le devinrent en effet, mais ils s'en faiſoient un grand honneur, & ils regardoient meſme comme un bonheur veritable les ſupplices & les tourmens qu'on leur faiſoit ſouffrir pour ce ſujet : *Ibant gaudentes à conſpectu concilii, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati.* Act. 5.

Un ſaint Paul animé de l'Eſprit divin, proteſtoit qu'il n'avoit jamais plus de plaiſir que quand il eſtoit accablé de ſouffrances pour Jeſus-Chriſt : *Superabundo gaudio in omni tribulatione noſtra* : je regarde, diſoit-il hautement, je regarde les ſtigmates que les coups de foüet ont imprimées ſur mon corps comme des monumens de gloire : *Ego ſtigmata Domini Jeſu in corpore meo porto.* Je me croy plus honoré du titre que je porte de captif de Jeſus-Chriſt, que de celuy 2. Cor. 7. Gala. 6.

Ephes. 3. d'Empereur de l'Univers : *Ego Paulus vinctus Christi :* Et malheur à moy, ſi je me glorifie d'autre choſe que du bonheur que j'ay d'avoir part à la croix de mon Maiſtre : *Mihi abſit gloriari niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti.* Paul eut veritablement part à la croix de Jeſus-Chriſt ; il mourut pour ſoûtenir la doctrine de ſon divin Maiſtre, & il n'y eut pas un des autres Apoſtres qui ne ſcellaſt ſa predication de ſon ſang, & qui ne confirmaſt par ſa mort le témoignage qu'il avoit rendu à la divinité de Jeſus-Chriſt, & qui par un illuſtre martyre n'érigeaſt un trophée éternel à la gloire du Sauveur : de ſorte qu'on peut dire du courage & de la conſtance des Apoſtres ce que Tertullien par une expreſſion un peu forte a dit pour loüer la patience de Job, qu'elle avoit été comme un char de triomphe de la vertu & de la puiſſance

Galat. 5.

puiſſance de Dieu, qu'elle avo renduë glorieuſe dans tous l ſiecles & par tout l'Univers : *De gloriæ vexillum ac feretrum.* En effet, les Apoſtres firent plus éclater la vertu & la gloire de leur Maiſtre par leur patience dans les perſecutions dont on les accabla, par leur courage invincible dans les tourmens horribles qu'on leur fit endurer, qu'ils n'avoient fait par la force de leur éloquence & par la grandeur de leurs miracles : car la joye avec laquelle ils s'expoſoient aux plus cruels ſupplices, la conſtance avec laquelle ils les ſupportoient, leur fermeté inébranlable à la veuë de la mort, faiſoient ſenſiblement connoiſtre quel devoit eſtre le merite, quelle eſtoit la grandeur du Maître pour qui ils ſouffroient ſi volontiers, & combien enfin les récompenſes qu'ils en attendoient, étoient grandes & certaines.

jet de mes desirs & le sujet de ma joye, dés-là qu'elles sont les instrumens de la gloire de mon Sauveur, & les moyens de la procurer.

Pratiques.

La pratique sera de demander souvent pendant la journée le don de force, pour endurer volontiers les peines qu'il y a à souffrir quand on veut être tout à fait à Jesus-Christ.

POUR LE HUITIE'ME JOUR.

Le Saint-Esprit reprenant & condamnant le monde de ce qu'il n'a pas crû en Jesus-Christ.

Cum venerit ille, arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me. Joan. 16

Consideration.

COMME le Saint-Esprit n'étoit venu au monde que pour

glorifier Jeſus-Chriſt, que pour le faire connoiſtre, que pour le faire aimer, que pour ſoumettre tout l'Univers à la foy, & en meſme temps à l'empire de ce divin Sauveur : auſſi il eſt venu pour reprendre, pour convaincre & pour condamner tous ceux qui ne voudroient pas croire en luy, qui ne voudroient pas le reconnoiſtre pour Dieu, ni ſe ſoumettre à ſon empire : *Arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me.* Il reprendra l'infidelité de trois ſortes de perſonnes : Premierement des Juifs, en leur repreſentant le tort qu'ils ont eu de ſe faire un objet de ſcandale des marques éclatantes que leur Meſſie leur donnoit de ſa miſericorde en ſouffrant pour eux, & de s'eſtre fait une occaſion de reprobation de l'ouvrage de leur redemption. Il condamnera cet orgueïl qui les a aveuglez, qui les a empeſchez de

Joan.16

reconnoiſtre dans les opprobres, dans les ſouffrances & dans la mort de Jeſus-Chriſt toutes les marques du Meſſie ſi clairement tracées, ſi vivement exprimées dans les Prophetes. Secondement il condamnera l'infidelité des Payens, leur faiſant ſentir leur aveuglement, & combien ils eſtoient déraiſonnables de traiter de folie des Myſteres que tant de miracles ont autoriſé. Il les convaincra que toute leur ſageſſe n'eſt que folie, puiſque ç'en eſt une extréme que de vouloir juger des choſes divines par les foibles lumieres de la raiſon humaine, & que ce qui paroiſt folie à l'eſprit de l'homme, eſt l'ouvrage d'un conſeil éternel & le chef-d'œuvre d'une Sageſſe ſouveraine : *Quod ſtultum eſt Dei, ſapientius eſt hominibus.* 1. Cor. 10. Enfin il condamnera & reprendra l'infidelité, ou plûtôt la foy morte des Chreſtiens, qui reconnoiſſant Jeſus-Chriſt comme leur

Dieu, ne l'ont pas glorifié comme leur Dieu : *Qui cùm cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt*, puis qu'ils ont deshonoré leur foy par leurs mœurs corrompuës, & combattu par leur vie déreglée les veritez qu'ils faisoient profession de croire. Il les obligera à reconnoître qu'ils sont plus coupables que les Juifs & que les Gentils, puisque si c'est un grand peché & une grande folie de ne pas croire l'Evangile qui a été presché avec tant de force, prouvé par tant de si fortes raisons, authorisé par tant de miracles, signé par le sang de tant de Martyrs ; c'est encore une plus grande folie & un peché moins excusable, de croire l'Evangile & de vivre de la même maniere que si on ne le croyoit pas.

Rom. c. 10.

AFFECTIONS.

Esprit saint, je vous demande comme une singuliere grace, que

vous me faſſiez ces reproches ſecrets & efficaces, qui m'inſpirent les ſentimens d'une veritable pénitence, qui ſoit ſuivie d'une ſincere & entiere converſion. Reprenez-moy, Eſprit de verité, non pas comme vous reprenez le monde, pour me condamner, mais pour me juſtifier en me rendant ſenſible & docile à vos reproches; reprenez-moy, non pas ſeulement pour me convaincre, ou de l'injuſtice de mon infidelité, ou de l'inutilité de ma foy qui n'eſt point animée par la charité, ni accompagnée des bonnes œuvres, mais pour me retirer de cette infidelité, & pour rendre ma foy vive & fructueuſe; faites que bien loin que la croix de mon Sauveur ſoit pour moy un ſujet de ſcandale, elle ſoit & l'objet de mon reſpect & le motif de mon amour; que bien loin que je regarde les humiliations de mon divin Maiſtre comme des baſſeſſes

ou des folies, j'en faſſe l'objet de mon eſtime, de ma veneration & de mon imitation.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander au Saint-Eſprit le don de crainte, qui nous faſſe craindre fortement les ſuites funeſtes de noſtre infidelité, ou au moins d'une foy ſi peu vive, ſi foible & ſi infructueuſe.

EXERCICE INTERIEUR,

SUR LA CHARITE' de JESUS-CHRIST, dans le don qu'il nous fait de ſon Corps dans l'Euchariſtie.

Durant l'Octave du S. Sacrement.

DE toutes les vertus & de toutes les perfections que Jeſus-Chriſt fait éclater dans l'inſtitution de ce Sacrement adorable, la charité eſt ſans doute celle qui l'emporte. Saint Thomas appelle ce Sacrement le Sacrement d'amour. Saint Bernard nous dit que ce n'eſt pas tant un Sacrement d'amour, que l'amour

meſme, qui aprés avoir tout donné, ſe donne enfin luy-même à nous, & y paroiſt d'autant plus, qu'il prend plus de peine à s'y cacher : *Amorem non tam habet, quàm ipſe eſt.* Le Diſciple bien-aimé nous aſſure, que quoyque Jeſus-Chriſt nous ait donné de grands témoignages de ſon amour pendant le cours de ſa vie, il ne l'a pourtant jamais tant fait éclater que ſur la fin de ſa vie, en inſtituant le Sacrement de l'Euchariſtie : *Cùm*
Ioan.13. *dilexiſſet ſuos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* En effet, de quelque coſté qu'on regarde ce Sacrement adorable, on n'y trouve que de l'amour : tout y reſpire l'amour ; l'amour en eſt le principe, l'amour en eſt la fin, l'amour en eſt la cauſe, & l'amour en doit eſtre l'effet. Il eſt vray que les autres attributs ont leur part dans l'inſtitution de ce Sacrement, qu'il a fallu la ſageſſe d'un Dieu pour

trouver une invention auſſi admirable, qu'il a fallu ſa toute-puiſſance pour l'executer : mais aprés tout, la principale gloire en eſt dûë à l'amour, qui a mis l'un & l'autre en œuvre. C'eſt donc uniquement à cet amour admirable envers les hommes, que le Fils de Dieu fait paroiſtre dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, que nous nous arreſterons pendant cette Octave.

Les quatre premiers jours ſeront occupez à conſiderer les quatre effets de l'amour, qui en ſont en même-temps les marques les plus ſenſibles, & les inclinations les plus fortes, & qui paroiſſent avec grand éclat dans ce Sacrement. Ces effets ſont premierement, de faire tout pour la perſonne aimée. Secondement de donner tout à la perſonne aimée. Troiſiémement, de ſouffrir tout pour la perſonne aimée. Quatriémement, d'employer

tout pour s'unir parfaitement à la perſonne aimée ; & ce ſont ces quatre effets de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie, qui feront l'occupation des quatre premiers jours de l'Octave, & dans les quatre autres nous conſidererons comment nous devons reconnoiſtre ces quatre effets de l'amour de Jeſus-Chriſt, & comment nous devons correſpondre à ces marques de ſa charité envers nous.

Chaque jour on fera une viſite du ſaint Sacrement, pour honorer quelqu'une des qualitez que Jeſus-Chriſt a priſes dans ce Myſtere.

POUR LE PREMIER JOUR.

Premiere marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Inſtitution de l'Euchariſtie.

Il fait tout pour nous.

CONSIDERATIONS.

JEsus-CHRIST opere de ſi grands miracles dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, & y fait de ſi grandes choſes, que luy ſeul qui les fait, les peut comprendre : c'eſt pourquoy David nous aſſeure qu'il a ramaſſé dans cette nourriture admirable tout ce qu'il y a jamais eu de plus ſurprenant dans tous ſes miracles : *Memoriam fecit mirabilium ſuorum, eſcam dedit timentibus ſe.* C'eſt pourquoy ſaint Jean commence l'hiſtoire de l'inſtitu- *Pſ.* 110.

tion de l'Euchariſtie par faire mention de la toute-puiſſance de Jeſus-Chriſt : *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus* : comme s'il euſt voulu marquer qu'il avoit beſoin de tout ſon pouvoir pour operer toutes ces merveilles ; c'eſt pourquoy ſaint Thomas appelle le Sacrement de l'Euchariſtie le plus grand de tous les miracles de Jeſus-Chriſt : *Miraculorum ab ipſo factorum maximum.* Et c'eſt pourquoy auſſi ſaint Auguſtin aſſeure que quoyque Dieu ſoit tout-puiſſant, il n'a pas pû faire davantage qu'il fait pour nous dans l'Euchariſtie : *Cum ſit potentiſſimus, plus dare non potuit.* En effet ni la ſageſſe d'un Dieu n'a pû inventer rien de plus admirable, ni ſa puiſſance executer rien de plus grand que ce qu'il a fait.

Joan. 6. 13.

Car premierement, la ſageſſe pouvoit-elle paroiſtre plus admirable qu'elle paroiſt dans ce Sa-

crement, en accordant des choſes enſemble qui paroiſſent incompatibles, en dépoüillant, ce ſemble, Dieu de cette immenſité qui eſt inſeparable de luy, pour le renfermer dans une eſpace quaſi indiviſible, & en donnant une eſpece d'immenſité à un corps ſi petit, pour le mettre en meſme-temps en tant de lieux; en trouvant le moyen de donner à l'homme une nourriture toute divine, & capable de contenter la capacité de ſon cœur, & rendant cette nourriture divine materielle pour s'accommoder à la foibleſſe de ſes ſens; en cachant ſa grandeur & ſa divinité ſous les eſpeces, pour eſtre un objet à ſa foy, & en faiſant en meſme-temps paroiſtre d'une maniere admirable ſa bonté, pour eſtre un puiſſant motif à ſon amour; en nous donnant ſa propre chair, pour attirer par cet appas nos cœurs tout materiels & tout charnels,

mais en nous les donnant ſous les eſpeces du pain & du vin, pour s'accommoder à nôtre gouſt, & ne pas rebuter noſtre délicateſſe : enfin en renverſant toutes les loix de la nature, & ſe ſoumettant en meſme-temps à la loy d'un pecheur, à la parole d'un homme : *Obediente Domino voci hominis.* En verité la Sageſſe pouvoit-elle inventer des choſes plus ſurprenantes ? en pouvoit-elle accorder enſemble de plus incompatibles ?

Secondement, ſa puiſſance en pouvoit-elle operer de plus grandes ? Car enfin qu'y a-t-il de plus admirable, que de faire qu'un meſme corps ſe trouve en meſme-temps dans deux lieux auſſi éloignez que le ſont le ciel & la terre ? mais que dis-je, dans deux lieux ? dans autant de lieux qu'il y a d'Hoſties conſacrées dans l'Univers, & autant de fois qu'il peut y avoir de parties dans l'Hoſtie ;

que de faire, qu'une chair ſenſible ſoit dans ce Sacrement d'une maniere inſenſible, qu'une ſubſtance materielle n'ait point d'étenduë, qu'un corps ſoit dans le lieu à la maniere des eſprits, qu'une ſubſtance ſoit contre les loix de la nature entierement détruite, que des accidens ſubſiſtent ſans ſujet, & produiſent en meſme-temps dans ceux qui les reçoivent les meſmes effets que produiſent les ſubſtances ? En verité la puiſſance de Dieu peut-elle s'étendre plus loin ?

AFFECTIONS.

Mais l'oſeray-je dire, mon Dieu, que ma dureté, mon inſenſibilité & mon pouvoir à vous reſiſter, vont auſſi loin que voſtre puiſſance, & que voſtre ſageſſe : car enfin les grands effets de voſtre puiſſance, les inventions admirables de voſtre ſageſſe que vous fai-

tes paroiſtre dans ce Sacrement, marquent aſſez que vous avez ſur nous de grands deſſeins, n'eſtant pas d'une Sageſſe infinie de faire de ſi grandes choſes pour aboutir à rien : mais cependant le peu que vous operez dans nous aprés de ſi grands efforts, eſt une preuve que nous y mettons des obſtacles plus grands que vos efforts. Les creatures les plus ſenſibles, Seigneur, ſont ſenſibles à vos ordres, & quittent leurs inclinations les plus neceſſaires pour ſuivre les voſtres ; & le cœur de l'homme ſi ſenſible de ſa nature y reſiſte, & eſt inſenſible à tous ces miracles ſurprenans que vous ne faites que pour luy. En verité n'eſt ce pas un prodige auſſi extraordinaire, que le ſont tous les miracles de ce myſtere, de voir que le cœur de l'homme puiſſe reſiſter à tout le pouvoir d'un Dieu, & rendre inutiles tant & de ſi grandes mer-

veilles qu'on ne fait qu'en ſa faveur? Ah, Seigneur! il eſt de vôtre gloire, aprés tant de miracles de voſtre puiſſance, de faire un miracle de voſtre bonté, qui eſt de vaincre l'inſenſibilité du cœur de l'homme, & de ſurmonter malgré luy tous les obſtacles qu'il met aux effets de voſtre pouvoir & de voſtre miſericorde; il s'oppoſe parlà à ſon bonheur, obligez-le donc de correſpondre au grand deſſein que vous avez en venant à luy dans l'Euchariſtie, qui eſt de le rendre & ſaint & heureux.

Memoriam fecit mirabilium ſuorum, miſericors & miſerator Dominus, eſcam dedit timentibus ſe: le Dieu des miſericordes nous a voulu donner un memorial & un abregé de toutes ſes merveilles, en nous donnant cette nourriture admirable. *Pſ.* 110.

Quæ feciſti magnalia Deus! quis ſimilis tibi? Seigneur, quels mi- *Pſ.* 70.

racles n'avez-vous pas fait en noſtre faveur, & qui eſt ſemblable à vous ?

Isa. c. 10. *Notas facite in populis adinventiones ejus* : annoncez à tous les peuples les inventions admirables de ſa ſageſſe & de ſon amour.

Premiere Visite.

La viſite de ce jour ſe fera pour honorer Jeſus-Chriſt dans ce myſtere comme noſtre Redempteur, puiſque c'eſt dans ce Sacrement qu'il exerce d'une maniere admirable l'office de Redempteur, & qu'il nous y donne & nous y applique luy-meſme ſon corps immolé, & ſon ſang répandu, qui ſont le principe de noſtre redemption, qu'il nous y communique les graces qui en ſont le prix & le fruit. Nous luy demanderons inſtamment qu'il nous applique toute la vertu de ce ſang précieux que nous y recevons, & que

nous en retirions tout le fruit qu'il a prétendu.

POUR LE SECOND JOUR.

La ſeconde marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

Il nous donne tout.

CONSIDERATIONS.

LE ſecond effet & la ſeconde inclination de l'amour eſt de donner beaucoup à la perſonne aimée : En effet aimer n'eſt autre choſe que de vouloir du bien ; or vouloir du bien, & en faire quand on en a le pouvoir, ne ſont pas deux choſes differentes : & comme à l'égard de Dieu qui eſt tout-puiſſant, vouloir & faire ſont la meſme choſe, auſſi aimer ſa creature, luy donner, luy faire du bien,

ce ne ſont point des choſes diſtinguées ; ainſi de meſme que Dieu ayant créé l'homme à ſa reſſemblance, n'avoit pû ſe deffendre de l'aimer comme le plus bel ouvrage de ſes mains ; il n'avoit pû auſſi ſe deffendre de luy faire du bien, & de le combler de ſes dons naturels & ſurnaturels : mais quelque grands que fuſſent ces biens, parce qu'ils étoient bornez, parce qu'ils n'étoient qne les biens de Dieu, & qu'ils n'eſtoient pas Dieu meſme, ils ne pouvoient remplir la capacité du cœur humain, qui eſt en quelque maniere infinie ; & ainſi il a fallu qu'aprés avoir tout donné, il ſe donnaſt enfin luy-même, & c'eſt ce qu'il a fait dans l'Incarnation : Dieu ayant eu tant d'amour pour les hommes, comme dit Jeſus-Chriſt luy-meſme, qu'il leur a donné ſon Fils unique. Il s'eſt donné d'une maniere encore plus ſenſible dans

ſa naiſſance, dans laquelle, comme dit le Prophete, un enfant qui eſt Dieu nous a eſté donné : *Parvulus natus eſt nobis, & filius datus eſt nobis.* Il s'eſt donné d'une maniere plus univerſelle & plus étenduë dans ſa vie, n'ayant pas fait une action qui n'ait eſté pour nous, & dont nous n'ayons eſté & le principe & la fin : enfin il s'eſt donné à nous d'une maniere plus genereuſe dans ſa mort, où il nous a donné ſa vie & ſon ſang, & où il s'eſt fait la victime des hommes : mais ſon amour a trouvé une invention admirable, de ſe donner encore plus parfaitement à nous en inſtituant le Sacrement adorable de l'Euchariſtie ; car enfin c'eſt-là, ſelon la doctrine du ſaint Concile de Trente, qu'il répand toutes les richeſſes de ſon divin amour : *In quo divitias divini ſui erga homines amoris velut effudit.* *Iſa. c. 9.* *Seſſ 13. c. 2.*

Il nous y donne premierement ſon corps & ſon ſang ; & en meſme temps il nous y communique la vertu de ce corps uni à la Divinité, & la valeur infinie de ce ſang précieux. Secondement il nous donne ſon ame, toutes les vertus & tous les merites de cette ſainte ame, afin d'unir uniquement ſon ame à la noſtre : *Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet, & ego in illo.* Troiſiémement, il nous donne ſa divinité & toutes les perfections de ſa divinité, afin qu'en meſme-temps que noſtre corps eſt repû de la chair de Jeſus-Chriſt, noſtre ame ſoit repuë de la divinité : *Caro carne Chriſti veſcitur, ut anima de Deo ſaginetur.* Enfin il nous donne les trois Perſonnes de la Trinité, qui en vertu de l'Euchariſtie réſident dans nous d'une maniere particuliere, comme nous en aſſure Jeſus-Chriſt. : *Ad eum veniemus*

Ioan 6.

Tertull. l. de reſurrect. carnis.

Ioan 14.

&

& manſionem apud eum faciemus. De façon que ſi les trois Perſonnes n'étoient pas neceſſairement par tout, comme elles y ſont, elles nous deviendroient preſentes en vertu de l'Euchariſtie, lorſque nous la recevons. En verité Dieu, tout riche & tout liberal qu'il eſt, peut-il nous donner davantage qu'il nous donne dans l'Euchariſtie? peut-il nous donner des marques plus ſenſibles de ſa liberalité, des preuves plus fortes de ſon amour? Saint Auguſtin oſe aſſurer que quoyque Dieu ſoit infiniment riche, il a trouvé le moyen d'épuiſer le fond de ſes richeſſes : *Audeo dicere, cùm ſit ditiſſimus, plus dare non habuit.* Reſte-t-il quelque choſe que Dieu puiſſe donner, quand il s'eſt donné luy-meſme?

AFFECTIONS.

Mais, Seigneur, puiſque vous avez épuiſé le fond de vos richeſ-

ſes & de vos liberalitez, n'épuiſerez-vous point auſſi le fond de mes ingratitudes ? & ſi j'ay eſté aſſez ingrat & aſſez dur pour tenir ferme contre vos bienfaits, & pour ne vouloir pas me rendre, pourrois-je tenir contre vous-meſme ? pourrois-je tenir contre un don qui n'eſt rien moins qu'un Dieu ? Si l'amour propre t'oblige, ô mon ame, à aimer tout ce qui eſt à toy, aime au moins ton Dieu par un amour propre, qui en cette occaſion eſt juſte & ſaint : puiſque ton Dieu eſt à toy & d'une maniere plus intime & plus parfaite qu'aucune choſe que tu puiſſes poſſeder.

Quid enim dare poterat melius ſeipſo vel ipſe ? Tout puiſſant que ſoit Dieu, peut-il donner quelque choſe de plus grand & de meilleur que ce qu'il nous donne dans l'Euchariſtie, puis qu'il ſe donne luy-meſme ?

Quid retribuam pro teipſo ? Si j'étois incapable de reconnoiſtre vos autres bienfaits, comment pourrois-je reconnoiſtre un bien fait, par lequel vous vous donnez vous-meſme à moy ? *Bern.*

Ille cui Deus eſt, quid quærit amplius ? ille nimis avarus eſt, cui Deus non ſatis eſt : Que peut-il manquer à celuy qui poſſede Dieu ? Celuy-là eſt trop avare, à qui Dieu ne ſuffit pas. *Auguſt.*

SECONDE VISITE.

Nous honorerons Jeſus-Chriſt dans cette viſite comme noſtre Paſteur. Il dit luy-meſme qu'il eſt noſtre Paſteur, mais un bon Paſteur, & c'eſt principalement dans l'Euchariſtie qu'il en fait l'office d'une maniere admirable. Les autres paſteurs, dit ſaint Chryſoſtome, ſe repaiſſent de la chair de leurs brebis, & Jeſus-Chriſt, le bon Paſteur, par une charité

inoüye, repaiſt ſes brebis de ſa propre chair, de ſon propre ſang; & non content d'eſtre leur Paſteur, il veut encore devenir leur nourriture : mais une nourriture admirable, dont la vertu a des effets bien extraordinaires & bien differens des autres alimens : car enfin nous changeons les alimens que nous prenons dans noſtre propre ſubſtance, & nous en contractons les bonnes & les mauvaiſes qualitez : mais cette divine nourriture, par un prodige inoüy, tranſforme ceux qui la prennent en elle-meſme : *Non me mutabis in te, ſed te mutaberis in me*, dit ſaint Auguſtin ; & ſans prendre rien des mauvaiſes qualitez de ceux qui la mangent, elle leur communique ſes bonnes.

Nous nous occuperons dans cette viſite premierement à remercier ce divin Paſteur d'avoir bien voulu nous donner ſa propre chair pour

nourriture & ſon ſang pour breuvage. Secondement à luy demander qu'il nous donne les diſpoſitions neceſſaires pour profiter de cette divine nourriture, & ſur tout cette faim ſpirituelle, qui eſt en meſme-temps & la marque que nous ſentons le beſoin que nous avons de cette divine viande, & une diſpoſition tres-propre pour en profiter. Troiſiémement, à le prier que par la vertu de ce divin aliment il nous change & nous transforme en luy ſelon ſa promeſſe, & qu'il nous communique toutes ſes bonnes qualitez en détruiſant les mauvaiſes qu'il trouvera dans nous. Quatriémement, à le ſupplier que nous ne ſoyons pas aſſez malheureux pour changer cette viande ſalutaire en poiſon par nôtre mauvaiſe diſpoſition, & pour recevoir la mort en mangeant ce Pain de vie.

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

Troiſiéme marque de l'amour de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

Il ſouffre tout pour nous.

CONSIDERATION.

SI Jeſus-Chriſt nous fait paroiſtre la grandeur de ſon amour dans l'Euchariſtie par les grandes choſes qu'il y fait pour nous, s'il fait paroiſtre la liberalité de ſon amour par les grands biens qu'il nous y donne, on peut dire qu'il fait éclater la force de ſon amour par les grands maux qu'il y ſouffre, & auſquels il s'expoſe volontairement pour nous. Son amour paroiſt puiſſant dans les grands miracles qu'il opere dans ce Sacrement, magnifique dans les grands biens qu'il nous y

donne : mais il paroiſt genereux dans les grands maux qu'il y ſouffre pour nous. On peut ajouſter meſme qu'il nous y témoigne plus d'amour en s'expoſant à y ſouffrir, que lors qu'il nous y comble de biens : car qu'y a-t-il de plus naturel & de plus aiſé à un Dieu tout-puiſſant, que de faire de grandes choſes ; à un Dieu infiniment riche, que de donner beaucoup ? Mais qu'y a-t-il de plus difficile & de plus oppoſé à un Dieu ſouverainement heureux, que de ſe ſoumettre aux ſouffrances ? & c'eſt pourtant ce qu'il a fait d'une maniere ſurprenante dans l'Euchariſtie : car elle n'eſt pas ſeulement un Sacrement, mais elle eſt encore un ſacrifice, où Jeſus-Chriſt renouvellant ſur nos Autels d'une maniere non ſanglante le meſme ſacrifice qu'il offrit à ſon Pere ſur le Calvaire, s'immole tous les jours en qualité de victime.

Secondement, il eſt dans l'Euchariſtie dans un état de mortification continuelle & ſurprenante. Il y eſt dépendamment de la volonté d'autruy, par l'obéïſſance qu'il rend à un Preſtre, quelque méchant qu'il ſoit. Il n'a nul mouvement de luy-meſme, mais il reçoit tous ceux qu'on luy imprime; il y a toutes ſes puiſſances, mais ſans en faire aucun uſage; il y a des yeux ſans voir, une langue ſans parler, & enfin quoy qu'il nous y donne la vie, & qu'il y ſoit vivant luy-meſme, il y eſt neanmoins comme dans un état de mort, ſoit à cauſe des eſpeces inanimées, auſquelles il eſt uni, ſoit à cauſe de l'état de victime, où il eſt.

Troiſiémement, que n'a-t-il pas à ſouffrir de l'impieté de tant de ſcelerats, qui ſe ſervent de l'Euchariſtie pour les profanations les plus horribles? de tant d'hereti-

ques, qui ſe font un point de religion de blaſphemer & de profaner le plus auguſte de nos Myſteres, & qui ſe ſcandaliſent du plus grand témoignage de l'amour de Dieu pour les hommes ? de tant de mauvais Chreſtiens, qui aſſiſtent avec ſi peu de reſpect & tant d'immodeſtie à ces redoutables Myſteres, qu'il ſemble qu'ils n'y viennent que pour y inſulter à la patience & à l'humilité d'un Dieu, qui s'eſt anéanti pour leur amour ? enfin que n'a-t-il pas à ſouffrir de la negligence de tant de lâches Chreſtiens qui l'abandonnent ſi fort, le laiſſant dans une triſte ſolitude, ou qui approchent de ce Sacrement d'amour avec ſi peu de charité & de ferveur ? Mais ce qui luy eſt plus cruel, c'eſt le mauvais traitement qu'il reçoit de tant de malheureux, qui renouvellant la perfidie d'un Judas, ne le reçoivent que pour l'outrager & le

trahir par leurs Communions ſacrileges, faiſant de ce memorial de ſa Paſſion un funeſte renouvellement de cette meſme Paſſion, dont ils réïterent les outrages; changeant ce divin remede en poiſon, & trouvant la mort dans l'uſage de ce Pain de vie, & leur reprobation dans ce myſtere de leur redemption.

Affections.

Hé bien, concevez-vous maintenant ce que Jeſus-Chriſt ſouffre pour vous dans l'Euchariſtie, & à quels maux il s'y ſoumet pour vôtre amour? Il prévoyoit tous ces maux, quand il s'eſt mis ſur nos Autels: mais l'ardeur qu'il avoit d'entrer dans nos cœurs & de les gagner entierement, l'a fait paſſer par deſſus toutes ces difficultez, & il a crû que la conquête du cœur de l'homme valoit bien toutes ces peines. Pouvez-vous aprés cela luy

refuſer le voſtre; pouvez-vous ne le luy pas donner tout entier, aprés qu'il luy a tant couſté ? Voulez-vous vous joindre à ceux qui luy font ſouffrir tous ces maux, au lieu d'y compatir, comme vous le devez, puis qu'il ne les frouffre que pour vous; au lieu de luy en marquer voſtre reconnoiſſance par vôtre douleur, & d'en arreſter, autant que vous pouvez, le cours ? Voulez-vous vous joindre à ces inſolens Chreſtiens pour le deshonorer par vos immodeſties; à ces laſches, pour l'abandonner, ou pour le recevoir avec ſi peu de ferveur; à ces perfides, pour le trahir en luy donnant le baiſer de paix ? Pouvez-vous vous reſoudre à donner par une Communion ſacrilege le coup de la mort, autant qu'il eſt en vous, à l'Auteur de la vie ? recevoir vous-meſme la mort en participant à ce Pain vivifiant ? Ah, Seigneur, ſi j'ay été aſſez malheureux

pour tomber dans ces déreglemens ; je les deteſte de tout mon cœur ; je voudroís les pouvoir effacer non ſeulement par mes larmes, mais encore par l'effuſion de tout mon ſang, pour reparer la profanation que j'ay fait du voſtre ; & je vous demande comme une grace ſinguliere de plûtoſt détruire ce perfide cœur, que de ſouffrir que jamais il ſoit ſoüillé d'une pareille perfidie.

Iſaï. 1. *Filios enutrivi & exaltavi, ipſi autem ſpreverunt me* : J'ay nourri des enfans, & je les ay comblez de gloire, & je n'en ay receu pour recompenſe que des mépris.

2. *Cor.* 6. *Quæ conventio Chriſti ad Belial* ? comment prétend-on accorder Jeſus Chriſt avec Belial ?

Chryſ. *Quænam nobis eſt excuſatio, cùm talibus paſti, talia peccemus* ? quelle excuſe pouvons nous apporter, lorſque nous menons une vie ſi criminelle aprés avoir été repûs d'une nourriture ſi ſainte ?

TROISIE'ME VISITE.

La viſite de ce jour ſera pour honorer Jeſus-Chriſt comme nôtre Roy, le regardant dans le Sacrement de l'Euchariſtie comme ſur le Trône de ſon amour, où il fait d'autant plus éclater ſon amour, qu'il prend plus de peine à cacher ſa Majeſté ; attirant d'autant plus noſtre charité, qu'il ſemble moins exiger nos reſpects. Nous ne devons pas pourtant manquer à les luy rendre, & nous devons l'adorer avec d'autant plus d'ardeur & de ſoumiſſion, qu'il s'eſt plus abaiſſé pour nous ; taſchant de reparer par-là l'état d'humiliation & d'aneantiſſement où il s'eſt mis pour noſtre amour ; uniſſant nos hommages & nos adorations avec celles des Anges, qui, comme l'aſſure ſaint Chryſoſtome, ſont continuellement devant cet auguſte Sacrement dans l'état d'un hum-

ble reſpect & d'un profond aneantiſſement, luy faiſant reparation d'honneur pour tant d'outrages qu'il reçoit dans ce Sacrement de la part des impies, des heretiques, des libertins & des pecheurs, qui le recevant en peché, le profanent par leurs ſacrileges; pour tant d'immodeſties, pour tant d'irreverences que nous & les autres commettons tous les jours dans ſa preſence; enfin nous devons luy jurer fidelité, comme à noſtre legitime Roy, & renoncer à toute liaiſon avec le monde ſon perſecuteur, & avec tous les autres ennemis de ſa gloire.

POUR LE QUATRIE'ME JOUR.

Quatriéme marque de l'amour de JESUS dans l'Euchariſtie.

Il employe tout pour s'unir à nous.

CONSIDERATIONS.

LE quatriéme effet, & la quatriéme marque de l'amour, eſt de tout employer pour s'unir à la perſonne aimée ; d'où vient que ſaint Denis définit la charité une vertu unitive : & c'eſt ce qui paroiſt avec avantage dans l'Euchariſtie, où Jeſus-Chriſt s'unit à nous d'une union ſi intime, & en meſme temps ſi admirable, que celuy ſeul qui la produit la peut comprendre : de ſorte qu'on peut mieux connoiſtre ſa nature, auſſi bien que celle de Dieu, en diſant ce qu'elle n'eſt pas, qu'en diſant ce qu'elle eſt. Car enfin ce n'eſt

une union ſuperficielle, telle que la donne la preſence locale à deux corps qui ſont dans un meſme lieu ; ce n'eſt pas une union qu'on appelle intentionelle, telle qu'eſt celle de noſtre entendement avec les objets qu'il connoiſt ; ce n'eſt pas une union ſeulement d'affection & de volonté, telle qu'elle ſe trouve entre les perſonnes qui s'aiment ; ce n'eſt pas une union morale, telle qu'elle ſe trouve entre les membres d'une Communauté & leur chef ; ce n'eſt pas une union ſeulement par la foy & par la charité : car, comme dit ſaint Cyrille, quoy qu'on avouë que nous ſommes unis à Jeſus-Chriſt par la charité & par la foy, quand nous approchons dignement de la Communion, nous devons croire que nous y ſommes auſſi unis réellement, & ſelon la chair, comme il parle, *ſecundùm carnem*. Mais quelle eſt donc cette union ? On peut mieux dire ce qu'elle n'eſt pas, que

ce qu'elle eſt ; on peut bien la croire & la ſentir, mais non pas la concevoir ni l'expliquer ; elle eſt tres-veritable, mais pourtant tres-inconcevable ; elle eſt tres-réelle, mais pourtant inexplicable : cette union, dis-je, eſt tres-réelle, ſuivant ce que dit ſaint Chryſoſtome, & non ſeulement par la foy : *Non tantum fide, ſed re* : mais elle ne produit pourtant des effets réels que dans ceux qui s'approchent de ce Sacrement avec une foy vive & une charité ſincere ; c'eſt une union corporelle ſelon la chair, ſuivant la doctrine de ſaint Cyrille, mais les effets en ſont pourtant tres-ſpirituels ; c'eſt une union que ſaint Hilaire appelle naturelle, mais qui produit pourtant des effets infiniment élevez au deſſus de la nature : tout cela nous fait bien voir que cette union eſt tres-excellente & tres-admirable, mais tout cela ne nous la fait pas comprendre,

il faut que Jeſus-Chriſt nous l'explique luy-meſme, puiſque luy ſeul qui en eſt l'Auteur la connoiſt; c'eſt ce qu'il fait d'une maniere ſenſible, lorſqu'il compare l'union que nous avons avec luy dans l'Euchariſtie avec celle qu'a la nourriture avec nos corps : car cette union eſt en meſme-temps & la plus réelle, & la plus parfaite qui ſoit dans la nature. Ma chair, dit-il, eſt une viande, & mon ſang une boiſſon; & ainſi tout de meſme que la viande ſe change tellement dans la ſubſtance de celuy qui la mange, qu'elle devient une meſme choſe avec luy; auſſi celuy qui mange ma chair & boit mon ſang, devient une meſme choſe avec moy. Il y a cependant entre ces deux unions une difference que nous avons déja remarquée, c'eſt que celuy qui mange des viandes ordinaires, change la nourriture dans ſa propre ſub-

ſtance, au lieu que cette divine nourriture par une vertu admirablee, change & transforme celuy qui la mange en elle : Peut-on rien dire de plus fort ? peut-on pouſſer la perfection de cette union plus loin ? oüy, ſans doute on le peut : puiſque le Sauveur compare l'union que nous avons avec luy dans l'Euchariſtie, avec celle qu'a le Verbe avec l'Humanité ſainte dans l'Incarnation, & avec le Pere dans la Trinité : *Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem* : *& qui manducat me, & ipſe vivet propter me* : comme s'il vouloit dire, tout de meſme que dans la Trinité je vis de la meſme vie que mon Pere, vie qu'il me communique par la generation éternelle ; auſſi celuy qui mange ma chair, vivra de la meſme vie que moy ; c'eſt à dire d'une vie toute ſpirituelle & divine, vie que je luy communique par la Communion ; comme

Joan. 6

dans la Trinité je n'agis que par les meſmes operations que mon Pere : *Pater meus uſque modo operatur, & ego operor* ; auſſi celuy qui me recevra dignement dans l'Euchariſtie n'aura plus d'autres mouvemens que ceux que je luy donneray, & ne vivra plus deſormais que pour moy : *Et ipſe vivet propter me.*

Joan. 5.

Joan. 6.

Affections.

Vous avez donc promis, mon Sauveur, que ceux qui auront le bonheur de vous recevoir par la communion, vivront uniquement pour vous de la maniere que vous vivez pour voſtre Pere : & de quelle maniere vivez-vous pour voſtre Pere ? Vous ne cherchez en tout que ſes intereſts, que ſa gloire, il eſt le principe de tous vos mouvemens & de toutes vos actions, il en eſt la fin : Eſt-ce ainſi que je vis pour vous, moy qui ay

eu ſi ſouvent le bonheur de vous recevoir dans l'Euchariſtie? Helas! je vis pour le monde, je vis pour mes paſſions, je vis pour mes plaiſirs, je vis pour moy-meſme; mais pour vous, mais pour vos intereſts, mais pour voſtre gloire, c'eſt à quoy je ne penſe pas: & qui empeſche donc l'accompliſſement de vos promeſſes, ſinon les obſtacles que j'y mets par mon amour propre, qui fait que ne vivant que pour moy-meſme, je n'ay garde de vivre pour vous: mais eſt-il poſſible que les obſtacles que j'y mets ſoient plus forts que la vertu de cette divine nourriture & que vôtre parole, qu'il ne tient qu'à vous de rendre efficace malgré ma reſiſtance?

Sicut vivis propter Patrem, & ego vivam propter te: Seigneur, que je vive pour vous de la meſme maniere que vous vivez pour voſtre Pere.

In me maneas, & ego in te : accompliſſez, Seigneur, voſtre promeſſe, & faites que je m'uniſſe à vous par la Communion comme vous vous uniſſez à moy.

Vivam ego jam non ego : vivat verò in me Chriſtus : que je vive, mais non que je ne vive plus à moy-meſme : mais que Jeſus-Chriſt vive dans moy.

QUATRIE'ME VISITE.

Jeſus-Chriſt eſt le Medecin de nos ames ; nous le regarderons en cette viſite ſous cette qualité ; il ſe la donne luy-meſme, lorſqu'il dit que ceux qui ſe portent bien n'ont pas beſoin de Medecin, mais ceux qui ſont malades ; & que c'eſt pour guerir ces malades qu'il eſt venu. Il exerce principalement dans l'Euchariſtie l'office de Medecin, mais d'un Medecin infiniment charitable, qui nous fait un remede de ſa propre chair, & qui applique ſon ſang comme un ap-

pareil ſalutaire aux playes de nôtre ame pour les guerir, quelque inveterées, & quelque incurables qu'elles paroiſſent. Si le ſeul attouchement de ſa robe eſtoit capable de guérir les maladies les plus inveterées : quelle vertu ne doivent pas avoir la chair & le ſang d'un Dieu appliquez à noſtre ame, pour la guérir de toutes ſes infirmitez, quelque grandes, quelque nombreuſes, quelque opiniaſtres qu'elles ſoient ?

Nous devons donc aller viſiter Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, & nous adreſſer à luy comme à un Medecin charitable, & tantoſt nous regardant comme infectez de la lepre du peché, luy dire avec ce pauvre lepreux : *Domine, ſi vis, potes me mundare* : Seigneur, il ne tient qu'à vous de me purifier ; tantoſt nous conſiderant comme cet aveugle de l'Evangile, luy dire : *Domine, ut videam* : Sei- *Luc.* 18.

Matth. 8.

gneur, vous qui eſtes la lumiere du monde, guériſſez-moy de mon aveuglement ; tantoſt nous repreſentant comme ce Paralitique qui étoit ſur le bord de la piſcine, & qui ne pouvant faire un pas pour s'y jetter, & n'ayant perſonne qui luy vouluſt rendre cet office, di-
Joan. 5. ſoit au Sauveur : *Hominem non habeo* ; auſſi nous luy dirons, Seigneur, je ne puis de moy-meſme faire le moindre mouvement ſans aller à vous ; les creatures ſeules ne m'y peuvent aider, il n'y a que vous, mon Dieu, qui par le mouvement de voſtre grace puiſſiez me guerir de cette funeſte paraliſie qui me met dans l'impuiſſance de faire aucun mouvement pour le bien ; tantoſt luy diſant avec Marthe :
Joan. 11. *Quem amas infirmatur* ; vous m'aimez, vous voyez mes maux, vous les pouvez guerir, & vous les ſouffrez : comment s'accorde tout cela ? Enfin nous luy demanderons qu'il

qu'il nous délivre ſur tout du mal que nous ſentirons pour lors le plus preſſant, c'eſt-à-dire de noſtre paſſion dominante, & nous luy dirons que bien loin d'entrer dans les ſentimens du Centenier, qui ne demandoit qu'une ſeule de ſes paroles, & non point ſa preſence; nous le prions de venir luy-meſme pour guérir noſtre ame qui eſt à l'extremité.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

Comment nous devons répondre à la premiere marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

CONSIDERATIONS.

COMME noſtre Seigneur fait tout pour venir à nous dans l'Euchariſtie, nous ne pouvons

mieux répondre à cette marque d'amour, qu'en faisant tous nos efforts pour le recevoir dignement. La saincteté de celuy qui vient à nous, les grands desseins qu'il a en y venant, les grands miracles qu'il fait pour accomplir ses desseins, enfin nostre bassesse, nostre foiblesse & nostre indignité nous engagent à ne rien épargner, à mettre tout en œuvre pour nous préparer à le recevoir. Si nous ne devions communier qu'une fois dans la vie, nôtre vie quelque longue qu'elle fust, quand elle seroit uniquement occupée à se disposer à la participation de ces redoutables mysteres, ne suffiroit pas pour nous en rendre dignes : & que doit-on penser de nous, qui à peine voulons prendre un jour pour nous preparer à la communion? Ne devons-nous pas suppléer par la ferveur de nostre cœur à la longueur du temps que nous devons employer, & faire au-

tant à chaque moment du jour que nous ferions dans chaque jour de noſtre vie.

Saint François de Borgia eſtoit toûjours occupé ou à ſe preparer à la Communion, ou à faire ſon action de graces. Ce devroit eſtre là le principal employ d'un Chrêtien, le principal objet de ſes penſées, & la fin unique de ſes ſoins; & comme un païſan qui ſe verroit obligé de recevoir chez luy un grand Roy, reconnoiſſant ſon impuiſſance, s'adreſſeroit à tous ceux qui pourroient l'aider à s'acquitter de ſon devoir, ou plûtôt il s'adreſſeroit au Roy luy-même, pour le prier d'envoyer ſes gens pour diſpoſer toutes choſes, parce que luy ſeul ſeroit capable de ſe procurer une digne reception; auſſi ſi nous avions de la foy, ſi nous étions bien penetrez de la grandeur & de la ſainteté de celuy qui vient à nous;

& de noſtre baſſeſſe, de noſtre pauvreté, & de noſtre impuiſſance ; nous nous adreſſerions à la ſainte Vierge, à noſtre Ange Gardien, & à tous les Saints, auſquels nous avons une particuliere confiance, pour les prier de nous aider à recevoir dignement leur Seigneur, & le noſtre ; ou plûtoſt nous nous adreſſerions à luy-meſme, & dans la connoiſſance de noſtre miſere, avec un humble aveu de noſtre impuiſſance, nous luy dirions avec ſaint Pierre : *Exi à me, quia homo peccator ſum, Domine.*

AFFECTIONS.

Seigneur, comment daignez-vous venir à moy qui ſuis une ſi foible créature, un miſerable pecheur ? oubliez-vous donc qui vous eſtes & qui je ſuis ? mais puiſque malgré mon indignité, par une bonté & une condeſcendence incompreenſible vous voulez bien venir à

moy; préparez donc mon cœur, envoyez vos graces pour le diſpoſer, ou plûtôt venez-y vous-même; car il n'y a que vous-même capable de vous y recevoir dignement: donnez-moy ſur tout les vertus qui me ſont ſi neceſſaires, la pureté, l'humilité, la charité; afin que mon cœur ſoit diſpoſé à vous recevoir, ſinon comme vous le meritez, au moins comme je le puis. Helas! quand j'aurois employé tout le temps de ma vie, toutes les forces de mon ame, toute l'application de mon eſprit, toute la tendreſſe de mon cœur à me preparer, je devrois encore avoüer avec confuſion, qu'aprés avoir tout fait, je ſerois un ſerviteur non-ſeulement inutile, mais encore indigne de recevoir un ſi grand Maiſtre: quelle doit donc eſtre ma honte, ma douleur & ma crainte, quand je penſe que j'oſe m'approcher tous les jours de la ſainte Table aprés une pré-

paration ſi laſche & ſi courte. Helas ! bien loin d'employer les jours & les ſemaines à me preparer aux divins Myſteres, j'y donne à peine quelques momens ; bien loin d'y appliquer toute mon ame, tout mon cœur, & tout mon eſprit, j'en approche ſouvent dans une diſſipation ſi grande, & avec tant de tiedeur, qu'il ſemble que je ne vous reçoive que pour voſtre honte, & pour ma condamnation.

2. Paral. c. 29. *Opus grande eſt, neque enim homini preparatur habitatio, ſed Deo* : c'eſt un grand ouvrage que de ſe diſpoſer à la Communion : car il ne s'agit pas de preparer une demeure à un homme, mais à un Dieu.

3. Reg. c. 8. *Cœli cœlorum te capere non poſſunt quanto magis domus hæc* ? Si le cieux ne ſont pas aſſez purs pour vous loger, comment vous abaiſſerez vous donc juſqu'à vouloir loger dans une ame auſſi impure que la mienne?

CINQUIEME VISITE.

Jesus Christ est le Mediateur unique entre Dieu & les hommes, dit saint Paul : *Unus Mediator Dei & hominum, homo Christus Jesus.* Mais c'est principalement sur nos Autels dans le sacrifice qu'il y offre tous les jours à son Pere pour nous, qu'il exerce d'une maniere puissante & efficace l'office de Mediateur & d'intercesseur pour les hommes ; c'est-là, au sentiment du même Apostre, qu'il fait l'office de Prestre éternel selon l'ordre de Melchisedec, qu'il est toûjours & vivant pour interceder pour les hommes : *Semper vivens ad interpellandum*, & toûjours mourant d'une mort mystique, en s'immolant tous les jours d'une maniere non-sanglante, & offrant à son Pere ce sacrifice d'une vertu infinie, pour obtenir aux hommes & le pardon de leurs crimes & l'abondance de toute sorte de graces ;

1. *Tim.* 2.

Heb. c. 7.

il ne peut manquer d'être exaucé, non-ſeulement par le reſpect & la conſideration qu'a le Pere pour ſon Fils : *Qui preces ſupplicationeſque offerens exauditus eſt pro ſua reverentia*, mais encore parce que ce qu'il luy demande eſt toûjours moins que ce qu'il luy offre pour les hommes, & que ce qu'il merite pour eux.

Heb. c. 5.

Nous nous adreſſerons donc dans cette cinquiéme viſite à Jeſus ſur les Autels comme à noſtre divin Mediateur, avec une vive confiance, nous perſuadant qu'il n'y a point de pechez dont il ne puiſſe nous obtenir le pardon; qu'il n'y a point de graces ni de faveurs que nous n'ayons droit de demander, & aſſeurance d'obtenir; ſi nous les demandons avec une ferme foy, dans les merites de Jeſus-Chriſt, & appuyez de ſon interceſſion.

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

Comment nous devons répondre à la ſeconde marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

CONSIDERATIONS.

NOus ne pouvons mieux répondre à la ſeconde marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie, en ſe donnant entierement à nous, qu'en nous donnant entierement à luy. Une liberalité auſſi grande ne peut être dignement reconnuë que par une ſemblable liberalité. C'eſt-là la meilleure diſpoſition que nous puiſſions apporter à la Communion, & c'eſt par le défaut de celle-là que les autres nous profitent ſi peu. Helas! une ſeule Communion bien faite devroit nous

ſanctifier, puiſque nous y recevons l'Auteur de la ſainteté & la ſource de toutes les graces, qui ne vient à nous que pour les répandre ſur nous avec profuſion. Mais laſches & ingrats que nous ſommes, nous en arreſtons le cours par le peu de correſpondance que nous y apportons, en luy fermant, pour ainſi dire, nos cœurs. C'eſt ce que noſtre Seigneur déclara luy-même à ſainte Thereſe, qui ſe plaignoit à luy dans l'amertume de ſon cœur, de ce qu'on ne voyoit plus les effuſions de ſa grace, & ces effets ſurprenans que la Communion produiſoit; lorſque ceux qui en approchoient devenoient en peu de temps de grands Saints. Ce n'eſt pas, diſoit le Sauveur en répondant aux plaintes de cette Sainte, ce n'eſt pas que je n'aye la meſme bonté & les meſmes inclinations de me communiquer aux ames avec abondance; mais je ne

trouve point de cœurs liberaux qui ſe veüillent entierement donner à moy, comme je me donne entierement à eux; je ne trouve que de petits cœurs, des cœurs fermez qui ferment le mien, des cœurs reſſerrez, qui retreciſſent la meſure des graces dont je voudrois les combler.

En effet, le Seigneur ne veut point de partage; & n'eſtre pas tout à luy, c'eſt n'y eſtre point du tout. Dieu eſt ſi grand, & noſtre cœur eſt ſi petit, & comment voudrions-nous encore le partager? Rien de fini, diſoit ſaint François de Sales, pour un cœur infini. Dieu nous donne, en ſe communiquant à nous, un cœur & un amour infini; nous devrions, s'il ſe pouvoit, luy donner un cœur & un amour infini: mais puiſque cela ne ſe peut pas, donnons-luy au moins noſtre cœur tout entier, donnons-luy un amour qui ne ſoit point borné.

Dieu ne croit pas que ce ſoit trop nous donner que de ſe donner tout entier à nous dans l'Euchariſtie ; & nous croyons que c'eſt trop luy donner, que de nous donner entierement à luy. Il vient à nous dans l'Euchariſtie en qualité de Roy, pour regner dans nôtre cœur comme dans ſon Trône ; en qualité d'Epoux, pour y repoſer comme dans ſon lit nuptial. Un Roy ne ſçauroit ſouffrir d'égal ni de compagnon dans ſon authorité ; un époux ne peut ſouffrir de rival. Jeſus-Chriſt veut tout ou rien ; nous nous voulons donner à luy, mais c'eſt avec exception. Nous craignons de nous abandonner à luy, comme s'il y avoit quelque choſe à craindre. Nous faiſons toûjours quelque reſerve, & toûjours avares à ſon égard, nous voulons conſerver quelque ſecret retranchement dans noſtre cœur, où il ne ſoit pas abſolument le maiſtre,

pour y mettre à couvert quelque creature, quelque paſſion, quelque attache. Ce n'eſt ſouvent rien, ce ſemble, mais c'eſt ce rien qui empêche tout. L'amour de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt un amour d'Epoux, c'eſt-à-dire un amour jaloux, & par conſequent infiniment ſenſible & délicat. Il ne faut rien pour le choquer, pour le rebuter. Sondez un peu voſtre cœur là-deſſus.

Affections.

Helas! Seigneur, vous qui ſeul pouvez penetrer cet abîme impenetrable de mon cœur, & qui en découvrez les replis les plus cachez à moy-même; vous connoiſſez mieux que moy ce qui m'empêche d'eſtre entierement à vous, & quel eſt le plus grand obſtacle aux grands deſſeins que vous avez en venant à moy dans la Communion, il n'y a que vous auſſi qui

puiſſiez me donner la force neceſſaire pour vaincre ces obſtacles qui m'empêchent d'eſtre à vous : vous ſeul pouvez m'aider à rompre ces attaches qui vous dérobent mon cœur. Ah ! Seigneur, détruiſez plutoſt ce cœur que de rien ſouffrir qui vous en puiſſe diſputer le domaine, ou meſme y entrer en partage avec vous ; je veux abſolument, quoy qu'il en couſte, eſtre tout à vous ; je ne puis y eſtre ſans vous, & ſans le ſecours de voſtre grace ; accordez-la-moy donc, afin que je ſois deſormais tout à vous, comme vous eſtes tout à moy ; que mon eſprit ſoit à vous, pour ne s'occuper plus que de vous ; que mon cœur ſoit à vous pour n'aimer plus que vous ; que toutes les puiſſances de mon corps & de mon ame ſoient à vous, pour n'avoir plus d'autre principe & d'autre objet de leurs operations que vous.

Quis ego & quis populus meus, ut possimus hæc tibi universa promittere? Tua sunt omnia, & quæ de manu tua accepimus, dedimus tibi: qui suis-je, pour oser vous promettre, ou vous offrir quelque chose? Tout ce que j'ay est à vous, & je ne puis rien vous donner que ce que j'ay receu de vous. 1. Paral. 29.

Da Altissimo secundùm datum ejus: Taschez de faire en sorte que ce que vous donnez au Seigneur, ait quelque proportion avec ce que vous avez receu de luy. Eccles. 35.

Sixie'me Visite.

Vous m'appellez vostre Maistre, disoit le Sauveur à ses Disciples, & vous avez raison, car je le suis veritablement, & il n'y a que moy qui merite proprement ce nom: *Magister vester unus est Christus.* Si ce divin Sauveur a rempli parfaitement pendant sa vie tous les devoirs d'un bon Maistre, il s'en Matth. 23.

acquitte encore d'une maniere merveilleuſe dans le Sacrement de l'Euchariſtie, où il eſt comme un Maiſtre dans ſa chaire, pour nous apprendre une doctrine toute divine, pour nous inſtruire ſur ſes maximes, pour nous les faire penetrer, pour nous les faire goûter, non pas en frappant nos oreilles, mais en parlant à noſtre cœur de cette maniere douce, mais forte, mais efficace, qui nous en fait plus comprendre dans un moment, que tous les hommes ne pourroient faire par de longues inſtructions : & c'eſt ſans doute la raiſon pourquoy dans ce diſcours admirable qu'il fit à ſes Diſciples dans la Cene, où il inſtitua ce Sacrement, il leur découvrit plus de Myſteres, & leur apprit plus de veritez, qu'il n'avoit fait pendant tout le temps qu'il avoit été avec eux. Auſſi arriva-t-il que les Diſciples d'Emaüs, qui ne l'a-

voient pû reconnoiſtre par tous les diſcours admirables qu'il leur avoit tenu, furent ſi éclairez par la Communion qu'il leur donna, qu'ils le reconnurent auſſi-toſt : *Cognoverunt eum in fractione panis.* Luc. 24.

Nous reconnoiſtrons auſſi dans cette ſixiéme viſite J. C. comme noſtre Maiſtre, & nous le prierons de nous inſtruire, & de diſſiper les tenebres de nôtre ignorance. Nous confeſſerons qu'il n'y a que luy qui nous puiſſe faire comprendre ſa doctrine toute divine, qui puiſſe en éclairant noſtre eſprit échauffer noſtre cœur, & nous donner la force de pratiquer les verirez qu'il nous enſeigne. Nous luy dirons avec ſes diſciples : *Ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes :* Joan. 6. à qui pouvons-nous mieux nous adreſſer qu'à vous, qui avez les paroles de la vie éternelle? & dont les paroles ſont eſprit & vie. Nous le prierons quelquefois auſſi avec

les Apoſtres, de nous apprendre à
Luc. 6. 11. prier : *Domine, doce nos orare.* Enfin l'écoutant avec un ſilence reſpectueux, nous luy dirons avec Samuël : *Loquere, Domine, quia audit ſervus tuus* : parlez, Seigneur,
1. *Reg.* 3. car voſtre ſerviteur vous écoute : mais parlez de cette voix puiſſante & efficace, qui ſe faſſe en meſme-temps entendre & obéïr.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

Comment nous devons répondre à la troiſiéme marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

CONSIDERATIONS.

PUISQUE Jeſus-Chriſt nous témoigne ſon amour dans l'Euchariſtie, en y demeurant en qualité de victime dans un état de

mortification & de mort, nous ne ſçaurions luy marquer mieux nôtre reconnoiſſance, ni nous diſpoſer mieux à le recevoir, qu'en travaillant à imiter cet état de victime, & en nous appliquant à la mortification de nos ſens & de nos paſſions, qui doit eſtre en meſme-temps la diſpoſition à la Communion, & le fruit de la Communion. La mortification commencée doit eſtre une diſpoſition à la communion : mais la mortification parfaite doit eſtre le fruit de nos communions. Nous ne ſçaurions mieux honorer la qualité de Victime qu'a JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, qu'en faiſant, comme nous y exhorte S. Paul, de nos corps des victimes vivantes : *Ut exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem*, & qu'en travaillant à luy faire un ſacrifice de noſtre orgueïl, de noſtre ambition, de noſtre colere, de noſtre ſenſualité : *Talibus enim ho-*

Rom. c. 12.

Heb. c. 13.

ſtiis promeretur Deus. Voilà ces hoſties qui nous peuvent meriter les graces attachées à une bonne communion. En effet, l'état de Victime, où eſt Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, la mortification qu'il y fait paroiſtre, eſt en meſme-temps un reproche à noſtre immortification, un motif pour la combatre, & un moyen pour la vaincre.

Premierement c'eſt un reproche à nôtre immortification : car l'état d'humiliation & d'aneantiſſement où il eſt, ne reproche-t-il pas à un orgueilleux ſa vanité & ſon ambition ? Sa patience à ſouffrir toutes les injures & tous les outrages qu'on luy fait, ne condamne-t elle pas la colere & les impatiences d'un homme emporté ? & cet état de mortification continuelle où il eſt, ne reproche-t il pas à cette perſonne ſenſuelle ſon attache au plaiſir ? Secondement, n'eſt-il pas en meſme-temps un motif preſſant

pour exciter par ſon exemple cet orgueïlleux à l'humilité, cet emporté à la douceur, & ce ſenſuel au retranchement des plaiſirs, ou criminels, ou dangereux. Troiſiémement, il eſt un puiſſant moyen pour nous aider à vaincre nos paſſions, & à les mortifier : car enfin dans l'état de victime où il eſt, il offre continuellement le ſacrifice de ſon corps & de ſon ſang, pour nous obtenir les graces neceſſaires pour mortifier noſtre convoitiſe, & pour vaincre nos paſſions.

AFFECTIONS.

Mais d'où vient donc, Seigneur, qu'approchant ſi ſouvent de la Communion, me repaiſſant tous les jours de la chair de cette adorable Victime, qui eſt tous les jours immolée pour mon amour, je travaille ſi peu à vous immoler mon amour propre, à vous faire le ſacrifice de mes paſſions ? D'où

vient qu'aprés un auſſi grand nombre de communions, je ſuis auſſi vif, auſſi emporté, auſſi ſenſuel, auſſi orgueïlleux, que ſi je n'avois jamais communié? C'eſt ſans doute que j'approche de la communion avec toute la vivacité de mes paſſions, ſans avoir fait le moindre effort pour les vaincre, ſans avoir meſme un deſir ſincere d'y travailler; & que peut faire toute la vertu du ſang de Jeſus-Chriſt ſur des cœurs, qui non-ſeulement ne ſe diſpoſent pas à en recevoir les effets, mais encore s'y oppoſent, s'approchant de la ſainte Table avec des diſpoſitions tout à fait contraires? Que peut faire le feu ſur du bois vert, ſinon de la fumée, & incommoder tous ceux qui s'en approchent, bien loin de les échauffer? Vous avez dit, Seigneur, par la bouche de vôtre Prophete, que vous eſtiez un feu conſumant, mais c'eſt ſur tout dans le Sacre-

Deuter. 4.

ment de l'Euchariſtie, dans cette fournaiſe ardente du divin amour, que vous eſtes ce feu conſumant, qui venez pour conſumer & pour détruire entierement nos paſſions : mais mon cœur immortifié eſt comme un bois vert, qui empêche la vertu & l'action de ce feu divin, & eſt cauſe ſouvent qu'il y produit un effet tout contraire, paroiſſant animer des paſſions qu'il vient pour détruire, & noircir & endurcir un cœur qu'il vient pour échauffer.

Ah ! Seigneur, je reconnois enfin l'état dangereux où je ſuis, ſaiſi de frayeur à ces paroles d'un de vos Apoſtres : *Ideo inter vos multi infirmi, & imbecilles & dormiunt multi.* Pourquoy tant de foibleſſes, tant d'infirmitez parmi les Chrêtiens ? Pourquoy tant de chutes malheureuſes dans le peché mortel ? C'eſt qu'ils ne ſe preparent pas comme il faut pour par- 1. Cor. 11.

ticiper aux divins Myſteres : *Ideo inter vos multi infirmi, & imbecilles, & dormiunt multi.* Ne permettez pas, ô mon Dieu, qu'il m'arrive un ſi terrible malheur ; ne ſouffrez pas que cette nourriture des forts, par l'indiſpoſition avec laquelle je la reçois, me rende plus foible ; que ce remede de mes paſſions les fortifie, & que je trouve la mort en mangeant le Pain de vie.

2. Cor. 6. *Quaſi morientes & ecce vivimus :* Nous devrions être morts à nous-mêmes quand nous communions, & nous ſommes tout vivans d'une vie naturelle & ſenſuelle.

Rom. 12. *Exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem* : pour recevoir dignement le corps de Jeſus-Chriſt, il faut luy faire de nos corps des hoſties vivantes.

SEPTIE'ME VISITE.

Je ſuis ton protecteur, diſoit Dieu à Abraham. Je ſuis voſtre ſecours, voſtre défenſeur, & voſtre refuge

refuge, nous peut auſſi dire Jeſus-Chriſt caché dans l'Euchariſtie ; puis qu'il y eſt veritablement pour nous donner une continuelle & particuliere protection. Soûtenu d'une protection ſi puiſſante, le ſaint Roy David, parlant de l'inſtitution de l'adorable Sacrement par un eſprit de Prophetie, s'écrioit : *Paraſti in conſpectu meo menſam adversùs eos qui tribulant me* : Vous m'avez préparé, Seigneur, une table, où vous me ſervez une viande capable de me fortifier contre toutes les attaques de ceux qui me perſecutent. *Dominus protector vitæ meæ* : vous eſtes le défenſeur de ma vie, mon puiſſant & aimable protecteur : qui donc me pourra faire trembler ? Je ne crains ni les efforts, ni les artifices du monde & du démon ; toutes les embûches de mes autres ennemis ſeront inutiles : *Dominus protector vitæ meæ, à quo tre-*

Pſal. 22.

Pſal. 26.

Ibid.

pidabo ? Quand je verrois contre moy des armées entieres, mon cœur devenu intrepide ne s'ébranlera pas : *Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.* Cette force, ô mon Dieu, me vient de vous ; vous m'avez mis à couvert dans voſtre ſacré Tabernacle ; & de deſſus vos ſaints Autels vous vous eſtes déclaré mon protecteur contre tous mes ennemis : *Quoniam abſcondit me in Tabernaculo ſuo, in die malorum protexit me.*

Ibid.

Ibid.

Il y avoit dans l'ancienne Loy des villes de refuge, où les malheureux, que la Juſtice pourſuivoit, trouvoient un azile. Les ſacrez Tabernacles, où on conſerve le Corps de Jeſus-Chriſt, ſont des lieux de refuge, des retraites aſſurées, où nous devons nous refugier quand la juſtice de Dieu nous pourſuit, quand la tentation nous preſſe, quand le monde, la chair ou le démon nous attaquent, quand

meſme nos ennemis domeſtiques nous livrent de cruels aſſauts. Retirons-nous donc dans ces aziles ſacrez, nous y trouverons & du ſecours & de la protection : mais c'eſt ſur tout à l'heure de la mort, qu'affoiblis par les langueurs de la maladie, qu'ébranlez par la veuë d'un effroyable avenir, qu'attaquez par des ennemis invisibles, nous avons beſoin d'un puiſſant protecteur : conſolons-nous ; Jeſus-Chriſt noſtre aimable défenſeur ne nous manque pas alors ; il nous vient chercher luy-meſme, il ſe preſente, il ſe donne à nous, il nous fortifie en nous faiſant manger ſon Corps adorable, & il veut que cette divine nourriture ſoit noſtre Viatique pour le voyage de l'éternité, c'eſt à dire, qu'elle nous ſoûtienne dans toutes les tentations, qu'elle nous défende de tous les dangers, qu'elle nous adouciſſe toutes

les difficultez du chemin, & que ſemblable à ce Pain celeſte qui fortifia Elie juſqu'à ce qu'il fuſt arrivé à la montagne du Seigneur: *Ambulavit in fortitudine cibi illius uſque ad montem Dei Horeb*; elle nous donne des forces & de la conſtance, juſqu'à ce que nous ſoyons montez dans le ciel.

3. *Reg.* 19.

David par ce meſme eſprit prophetique, qui luy avoit fait reconnoiſtre le banquet ſacré que le Seigneur luy avoit preparé contre ſes ennemis, ſemble auſſi avoir reconnu que ce meſme Seigneur, receu en Viatique, eſt le plus puiſſant ſecours contre les horreurs de la mort. Quand je marcherois, diſoit-il, au milieu des ombres de la mort, je n'aurois nulle apprehenſion, nulle crainte, parce que vous eſtes avec moy, ô mon Dieu: *Nam, & ſi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

Pſ. 22.

Allons donc faire une ſeptiéme viſite à Jeſus-Chriſt, comme à nôtre protecteur, pour luy demander ſon ſecours & ſa protection; premierement quand nous aurons quelque grande affliction, ſous laquelle nous ſerons en danger de ſuccomber. Secondement quand nous ſerons perſecutez par nos ennemis. Troiſiémement quand nous ſerons attaquez de quelque dangereuſe tentation, ou preſſez par quelque paſſion violente. Quatriémement nous aurons ſur tout recours à luy pour implorer ſon aſſiſtance, quand il faudra faire le grand voyage de l'éternité, & que nous le recevrons en Viatique: nous luy dirons alors avec une ferme foy, & une vive confiance: *Nam, & ſi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Pſ. 22.

POUR LE HUITIE'ME JOUR.

Comment nous devons répondre à la derniere marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

CONSIDERATIONS.

SI Jeſus-Chriſt nous témoigne ſon amour en faiſant tous ſes efforts pour s'unir à nous d'une maniere ſi admirable dans l'Euchariſtie, nous ne pouvons mieux répondre à ce témoignage d'amour, ni luy en marquer mieux noſtre reconnoiſſance, qu'en entrant dans ſes deſſeins, & faiſant tous nos efforts pour nous unir étroitement à luy par une foy vive, par une application continuelle de noſtre eſprit à luy, par une charité ardente & ſincere, & par une parfaite conformité de

cœur & d'eſprit, de ſentimens & d'affections avec luy : de ſorte que nous puiſſions dire veritablement aprés la communion avec S. Paul : Je vis, mais ce n'eſt pas moy qui vis, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moy. C'eſt-là l'effet le plus admirable, le plus avantageux, mais le plus infaillible de la communion. Je dis le plus admirable ; car qu'y-a-t-il de plus ſurprenant que de voir un homme devenir en quelque façon une meſme choſe avec Dieu ? Je dis plus avantageux pour l'homme, puiſque par-là il entre dans la participation des grandeurs & des richeſſes de Dieu ; je dis le plus infaillible, puiſque cet effet eſt appuyé ſur la parole de Jeſus-Chriſt meſme, qui ne peut non plus y manquer, que manquer de fidelité : Quiconque, dit-il, mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy, & je demeure en luy par une union tres-intime : *Galat. 2.* *Joann. 16.*

mais ſi cet effet eſt auſſi infaillible que la parole de Dieu meſme, ſur lequel il eſt appuyé, d'où vient qu'il manque ſi ſouvent ? C'eſt qu'il n'eſt infaillible qu'à l'égard de ceux qui ne s'y oppoſent pas : car comme il ne peut y avoir une union immediate & parfaite entre deux choſes, tant qu'il y aura le moindre corps étranger entre-deux ; auſſi ne peut-il y avoir de parfaite union entre Jeſus-Chriſt & nous, pendant que nos pechez, nos paſſions, nos attaches à tant de creatures, qui regnent dans noſtre cœur, ſe mettront entre luy & nous : *Iniquitates veſtræ diviſerunt inter vos & Deum veſtrum.* Mais ne nous y trompons pas ; il faut ſouvent tres-peu de choſe pour empeſcher cette union, ſi pourtant on peut appeller peu de choſe, ce qui nous cauſe un auſſi grand malheur que celuy d'empeſcher la parfaite union avec Jeſus-

Iſai. 59.

Christ, qui fait & la perfection & le souverain bonheur de cette vie. Il ne faut qu'une infidelité, qu'une lascheté, qu'une immortification, qu'une attache un peu trop forte à des choses mesme innocentes, mais qui occupent trop le cœur & l'esprit, pour empescher cette parfaite union & les effets avantageux qu'elle produit dans ceux qui ne s'y opposent point.

AFFECTIONS.

Seigneur, vous avez dit que le ciel & la terre passeront, mais que la verité de vos paroles & de vos promesses subsistera éternellement; d'où vient donc qu'ayant promis que ceux qui auront le bonheur de manger vostre chair & de boire vostre sang, demeureront dans vous, & que vous demeurerez dans eux par une parfaite union, & qu'ayant eu si souvent ce bonheur, je n'en ay point senti les effets?

C'eſt ſans doute, ô mon Sauveur, que j'y ay mis des obſtacles : mais faut-il que voſtre bonté ſe laiſſe vaincre par ma malice, & que vôtre puiſſance cede à ma reſiſtance ? Ne ſçavez-vous pas rendre vos promeſſes efficaces, quand il vous plaiſt, malgré l'oppoſition des creatures ; & voſtre parole eſtant une parole divine, n'a-t-elle pas la vertu de produire ce qu'elle ſignifie indépendamment de nous ? Détruiſez-donc, ô mon Dieu, détruiſez dans mon cœur tout ce qui s'oppoſe à cette union ; détachez-le de toutes les creatures qui l'embarraſſent : car je conſens d'eſtre ſeparé & dépoüillé pour toûjours de ce qui n'eſt point vous, pourveu que j'aye le bonheur d'eſtre parfaitement & éternellement uni à vous.

HUITIE'ME VISITE.

La huitiéme viſite ſera pour ho-

norer Jesus-Christ comme nostre veritable & nostre parfait ami. Tout Dieu qu'il est, il ne dédaigne pas de prendre cette qualité, qui nous éleve si fort en mesme temps qu'elle semble si fort l'abaisser. Je ne vous traite plus, dit-il, en esclaves, ou en serviteurs, mais je vous regarde comme mes veritables amis, puisque je vous communique mes secrets. C'est particulierement dans l'Eucharistie qu'il nous donne des marques convaincantes & essentielles de son amitié, & qu'il paroist un parfait ami, c'est à dire, un ami tendre, qui se dépoüille de sa majesté & de sa grandeur, pour converser plus familierement avec nous; un ami genereux, qui n'épargne rien, qui donne tout, qui fait tout, qui souffre tout pour nous témoigner son amour; un ami fidelle, qui remplit exactement tous les devoirs de l'amitié, sans manquer à

un ſeul ; toûjours preſt à nous écouter dans nos prieres, à nous conſoler dans nos afflictions, à nous ſoulager dans nos peines, à nous ſecourir dans nos beſoins, & à nous aſſiſter de ſes conſeils & de ſon ſecours ; enfin un ami conſtant, qui ne ſe rebute point pour nos infidelitez, qui ne nous quitte pas lors meſme que nous le quittons, & qui ne nous abandonne pas lorſque tous nos autres amis nous abandonnent, c'eſt à dire, à l'heure de la mort.

Nous irons donc le viſiter comme noſtre veritable ami, & nous ſervant de la liberté que nous donne cette aimable qualité, premierement nous nous entretiendrons avec luy cœur à cœur, & avec la meſme familiarité que nous prendrions avec le meilleur de nos amis : *Sicut ſolet dilectus ad dilectum loqui, & amicus cum amico convivari.*

Lib. 4. Imitat. Ch. 6. 23.

Il ne s'eſt dépoüillé de ſa majeſté dans ce Sacrement, que pour nous inſpirer plus de liberté en nous inſpirant plus d'amour. Secondement nous le prierons de nous communiquer ſes ſecrets, & de nous ouvrir ſon cœur, comme nous luy ouvrons le noſtre, puiſque c'eſt une eſpece de droit que nous donne la qualité dont il veut bien nous honorer. Troiſiémement nous luy demanderons conſeil dans nos inquietudes & dans nos doutes, comme à un ami également fidele & éclairé; enfin nous aurons recours à luy dans nos beſoins & dans nos peines, perſuadez qu'il ne nous refuſera rien de ce qui peut nous eſtre utile, ſi nous le luy demandons avec confiance.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 6. Octobre 1688. signé, BOUCHER. Il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur du Roy à Paris, d'imprimer un Livre intitulé, *Les Exercices interieurs ſur les Myſteres de noſtre Seigneur J. C.* & ce pendant le temps & eſpace de ſix années, avec défenſes à tous autres de l'imprimer, vendre ni debiter pendant ledit temps, à peine de trois mille livres d'amende & autres peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. Signé, PIERRE AUBOUIN, Syndic.

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de France; ſuivant le pouvoir que j'ay receu de noſtre R. P. Général; permets au Pere FRANÇOIS NEPVEU, de la meſme Compagnie, de faire imprimer un Livre qui porte pour titre, *Exercices Interieurs pour honorer les Myſteres de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt*, & qui a été veu & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy, j'ay ſigné la preſente, à Paris le 22. Novembre 1689. JACQUES LE PICART.

J'Ay lû ce manuſcrit, qui porte pour titre, *Exercices interieurs ſur les Myſteres de Noſtre Seigneur*, A Paris le 7. Octobre 1690.

PIROT.

TABLE
DES
EXERCICES INTERIEURS
Contenus dans ce ſecond Volume.

Durant l'Octave de Paſques.

1. *EXercice interieur pour honorer le Myſtere de la Reſurrection de Noſtre-Seigneur Jeſus-C.* 288

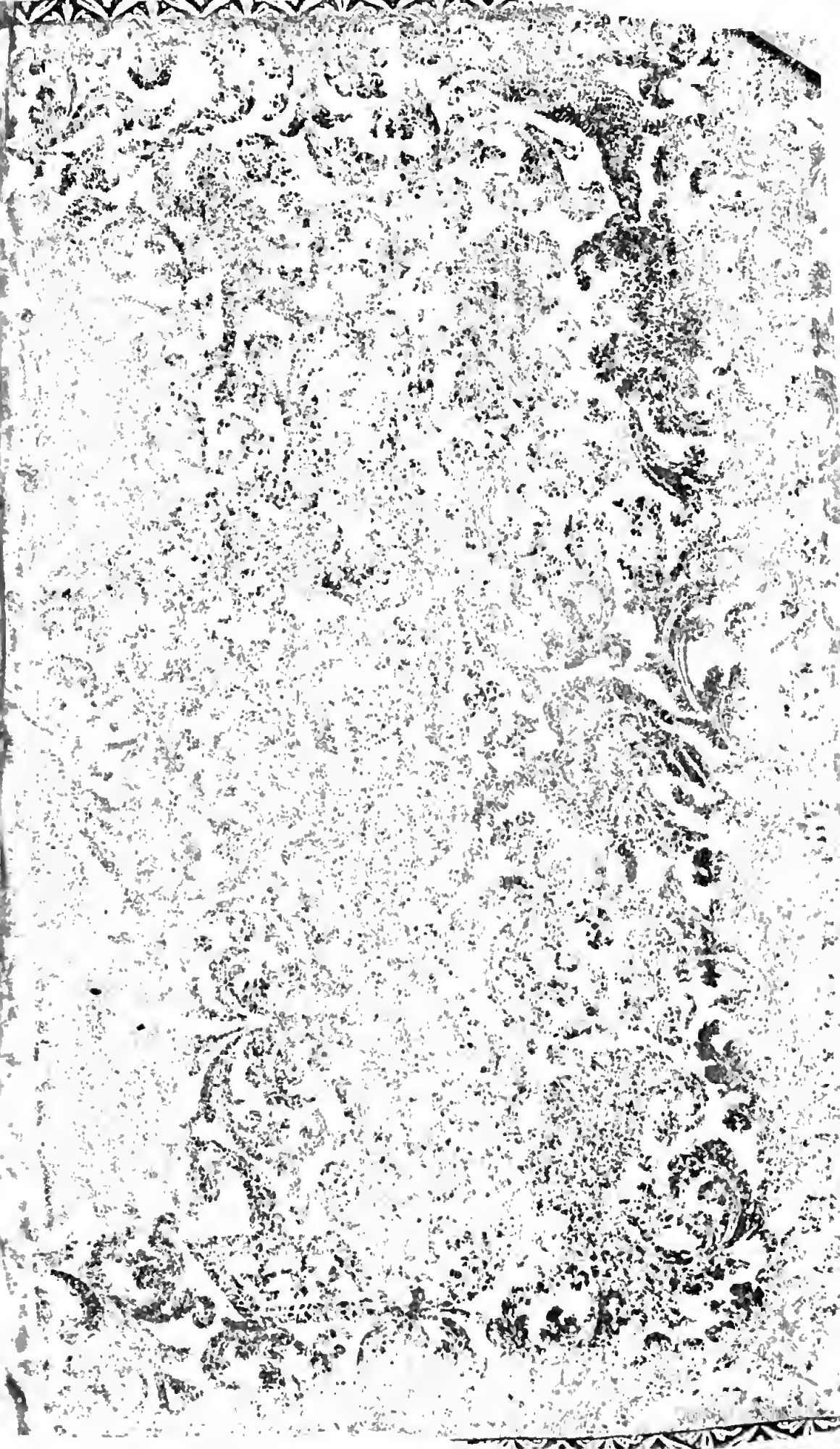
Durant l'Octave de l'Aſcenſion.

2. *Exercice interieur pour honorer le Myſtere de l'Aſcenſion de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt,* 388

Durant l'Octave de la Pentecoſte.

3. *Exercice interieur ſur la charité de Jeſus-Chriſt dans le don qu'il nous fait du Saint Eſprit.* 393

Durant l'Octave du S. Sacrement.

4. *Exercice interieur ſur la charité de Jeſus-Chriſt dans le don qu'il nous fait de ſon Corps au Saint Sacrement.* 441

b.00564975 5
a.00564975 6